

Economie de l'élevage



Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

**PRODUITS
LAI TIERS**

Année 2013
Perspectives 2014
N°447 - Juin 2014
18 €

MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAI TIERS De la pénurie en 2013, au rebond en 2014



OCÉANIE
Au cœur de l'équilibre des marchés

ASIE
Explosion des importations chinoises

AMÉRIQUE DU NORD
Des situations contrastées

MERCOSUR
Recul des échanges de produits laitiers

UNION EUROPÉENNE
Deux semestres très contrastés

EUROPE DE L'EST
Manque de dynamisme

MÉDITERRANÉE
Recul des importations de poudres

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

Une attention toute particulière a été accordée à la cohérence des volumes d'échanges publiés par les douanes, repris dans ce document après conversion en tonnes équivalent carcasse. Toutefois, pour un même flux d'un pays A à un pays B, les chiffres d'export du pays A peuvent être légèrement différents des chiffres d'import du pays B. D'une part, nous utilisons les coefficients carcasse d'usage dans chacun des pays considérés, et ceux-ci peuvent être variables : par exemple, parmi les exportations brésiliennes, il est considéré qu'1 kg de préparation à base de viande équivaut à 2,5 kg de carcasse, alors qu'un coefficient de 1,3 est utilisé pour convertir les importations européennes de préparations brésiliennes en tonnes équivalent carcasse. D'autre part, les chiffres des douanes peuvent inclure des erreurs, issues d'une classification erronée des produits ou d'envois de marchandises inscrits dans les statistiques mais non finalisés, et donc non répertoriés par les services compétents des pays importateurs.

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : BOUYSSIERE Sébastien, CARLIER Marie, CHAMPION Fabien, CHAUMET Jean-Marc, CHOTTEAU Philippe, LELYON Baptiste, YOU Gérard.

CNIEL : ROUYER Benoît

Ce Dossier Économie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (Casdar) et de la Confédération Nationale de l'Élevage.

Conception de la maquette : Béta-Pictoris (beta.pictoris@free.fr)

Mise en page et iconographie : Leïla Assmann, Annette Castres, Marie-Catherine Leclerc
Crédits photos : Institut de l'Élevage (couverture), CMonnay_Fotolia, DR

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à la Centrale Lens - N° ISSN 1273-8638 - N° IE 0014501022

Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : technipel@idele.fr - Tél.: 01 40 04 51 71

Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>

Marchés mondiaux des produits laitiers : De la pénurie en 2013, au rebond en 2014

En 2013, la demande mondiale en produits laitiers est demeurée toujours aussi dynamique, révélatrice de l'attrait croissant des produits laitiers dans les pays émergents.

L'offre mondiale a en revanche été plus chaotique : ralentie début 2013, puis relancée sur le second semestre.

Dans l'Hémisphère Nord, les éleveurs des grands bassins excédentaires subissaient encore les effets des incidents climatiques de 2012 (sécheresse aux Etats-Unis, pluviométrie excessive en Europe).

Et dans l'hémisphère Sud, une violente sécheresse estivale a handicapé fortement la production océanienne. Le reflux de la production et des disponibilités en produits laitiers a provoqué une nouvelle flambée des cours, accentuée par le comportement des acteurs (achats de précaution ou spéculation).

Sur le second semestre 2013, la forte hausse du prix du lait a progressivement relancé la production, d'autant que le cours des grains se détendait quelque peu. Les fabrications ont suivi et les échanges ont repris face à une demande toujours croissante, même si les pays importateurs les plus pauvres ont réduit leurs approvisionnements.

En 2014, les marchés paraissent plus équilibrés grâce notamment au dynamisme de la production européenne. Toutefois le second semestre s'annonce délicat et incertain avec le retour en force de la Nouvelle-Zélande. Un faible excès d'offre, de 1 à 2 millions de tonnes, sur un marché mondial qui ne capte que 8% de la production mondiale, aurait alors effet dépressif considérable sur les marchés, surtout si les relations commerciales se dégradent entre la Russie et l'UE.

Ce Dossier Marché mondial a été totalement reconçu. Plus lisible et illustré, il fait désormais le point sur la situation dans 20 pays ou régions du monde.

SOMMAIRE

2/ LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

Le manque de lait enflamme les
marchés des produits laitiers

10/ OCÉANIE

Au cœur de l'équilibre des marchés

10/ ASIE

Des importations croissantes
face à une production insuffisante

20/ AMÉRIQUE DU NORD

Des situations contrastées

26/ MERCOSUR

Recul des échanges de produits laitiers

30/ UNION EUROPÉENNE

Deux semestres très contrastés

32/ EUROPE DE L'EST

Manque de dynamisme

36/ MÉDITERRANÉE

Recul des importations de poudres

1 LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS



Le manque de lait enflamme les marchés des produits laitiers

En 2013, la production laitière mondiale a faiblement progressé, moitié moins vite que durant les deux années précédentes. Très net sur le premier semestre, le ralentissement de la croissance a provoqué une tension sur les cours des produits laitiers qui ont retrouvé les excellents niveaux de 2011. Les échanges internationaux ont faiblement progressé faute de disponibilités, face à une demande, notamment asiatique, toujours forte. Amorcée lors du second semestre, la reprise de la production des principaux pays exportateurs a ensuite relancé les échanges et rééquilibré les marchés. En 2014, la production mondiale devrait, sauf accident climatique, retrouver un rythme de croissance d'au moins 2% d'après la FAO et progressivement détendre les cours.

PRODUCTION MONDIALE

Estimée à 769 millions de tonnes toutes espèces confondues, la production laitière mondiale a progressé faiblement de 1% en 2013 (+7 millions de tonnes) selon nos estimations, moitié moins vite qu'en 2011 et 2012. Stoppée au premier semestre, la croissance a repris au second semestre.

Sur le premier semestre, la cherté des aliments du bétail, des incidents climatiques majeurs dans plusieurs bassins laitiers et un prix du lait moins attractif ont cassé la dynamique de la production dans les principaux bassins excédentaires qui alimentent le marché mondial. Puis le redressement du prix du lait, dans le sillage du rebond des cours des ingrédients laitiers, a relancé la production à un rythme et une ampleur variables selon les bassins laitiers.

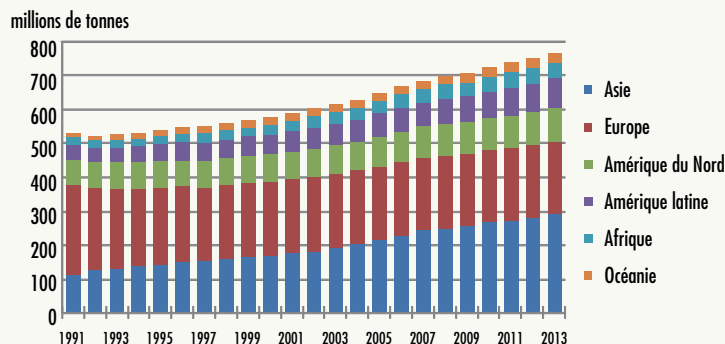
L'essentiel de la croissance de la production laitière repose sur celle de vache (+6 millions de tonnes) qui représente 83% de la production mondiale totale, même si depuis 2000 elle progresse un peu moins vite (+30%) que celle des autres ruminants (+45%).

Croissance forte, mais inégale en Asie

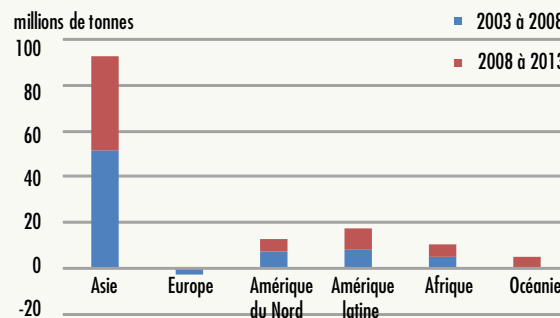
Avec 12 millions de tonnes de lait supplémentaires produites en 2013, l'Asie reste le moteur de la croissance laitière mondiale. Depuis 2000, ce continent alimente les 2/3 de la croissance mondiale, suivi de l'Amérique (+3 millions de tonnes en 2013).

Même forte (+4%/2012), la croissance de la production asiatique ne suit pas, loin s'en faut, la demande encore plus dynamique. L'Inde contient sa demande intérieure par une politique douanière restrictive aux frontières. De son côté, la Chine subit un tassement de sa production

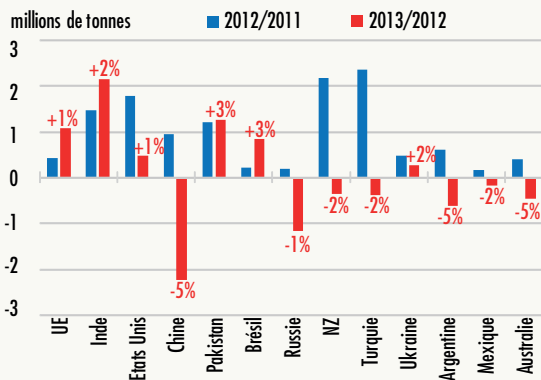
PRODUCTION LAITIÈRE DANS LE MONDE



ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION SELON LES CONTINENTS

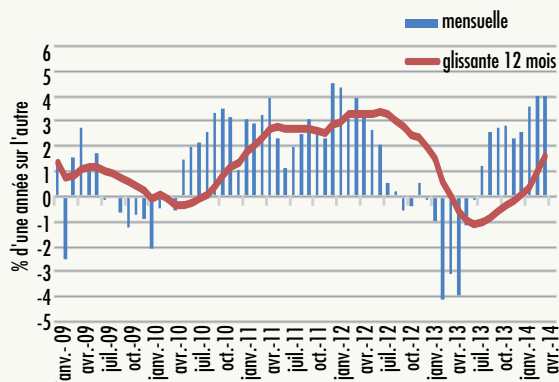


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DES PRINCIPAUX PRODUCTEURS



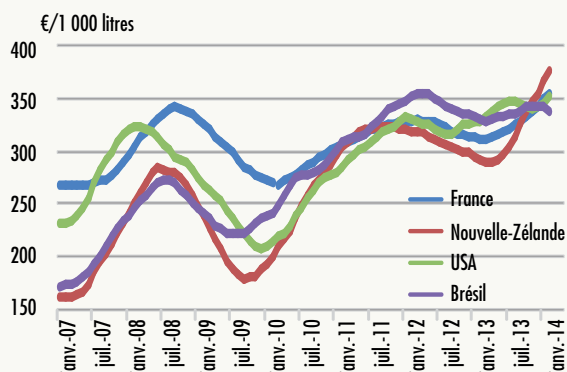
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Sources nationales

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DES 5 PRINCIPAUX EXPORTATEURS (ARGENTINE, AUSTRALIE, ETATS-UNIS, NOUVELLE-ZÉLANDE, UE)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Sources nationales

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Sources nationales

De son côté, la Chine subit un tassement de sa production qui l'oblige à importer toujours plus d'ingrédients laitiers. En somme, le degré d'autosuffisance de l'Asie (estimé à 90% en 2013) ne cesse de s'effriter année après année.

Le continent asiatique, Chine en tête, importe donc toujours plus de produits laitiers. A lui seul, il a absorbé plus de la moitié des échanges internationaux en 2013, selon la FAO, pour couvrir un déficit proche de 30 millions de tonnes équivalent lait.

Malgré cela, la consommation moyenne par habitant y demeure faible, estimée à 75 litres en 2013, avec bien entendu de grands écarts selon les pays et les catégories sociales.

Croissance modérée en Amérique

En **Amérique du Sud**, la production demeure dynamique au Brésil et en Uruguay, mais progresse plus lentement dans les autres pays. L'Amérique latine est globalement auto-suffisante avec une consommation importante (175 litres/hab.). En **Amérique du Nord**, la production a faiblement progressé aux Etats-Unis où la demande intérieure a marqué le pas avec un niveau de consommation stable (275 litres/hab.) et un léger excédent de production (106%).

En **Europe**, la production a connu des évolutions contrastées : tassement puis reprise dans l'UE, sensible réveil en Ukraine, nouveau décrochage en Russie. Le continent est légèrement (108%) excédentaire avec une consommation globalement mature (en moyenne à 280 litres/habitant).

La production croît toujours faiblement en **Afrique** où elle est encore essentiellement autoconsommée et par définition difficile à évaluer. Malgré une faible consommation (50 litres/hab. en moyenne), ce continent est déficitaire avec un taux d'autosuffisance de 85%. Ce sont les pays d'Afrique du Nord qui réalisent l'essentiel des importations de produits laitiers.

En **Océanie**, le dynamisme de la Nouvelle-Zélande a été mis à rude épreuve. Le nouveau « stress test » climatique a montré les limites d'un modèle laitier à la limite de la rupture. En revanche, l'Australie laitière, qui subit une pénurie chronique d'eau, a répondu mollement et avec beaucoup de retard aux signaux des marchés.

En somme, ce continent enregistre un tassement de sa production, ramenée à 29 millions de tonnes et de ses exportations, à 22 millions de tonnes équivalent lait.

Evolution chaotique dans les grands bassins laitiers

Les cinq principaux bassins laitiers (Argentine, Australie, Etats-Unis, Nouvelle-Zélande et UE), qui approvisionnent 80% des échanges le marché mondial, ont donc connu une évolution synchrone de leur production en 2013. Sur le 1^{er} semestre, leur collecte a reflué plus ou moins fortement, impactée par des accidents climatiques (sécheresse en Nouvelle-Zélande et aux Etats-Unis) très dommageables et une conjoncture économique peu favorable. Dans ces bassins, les éleveurs ont subi l'envolée des coûts de production (aliments du bétail et énergie), face à une progression ralentie du prix du lait. Ensuite la production a été relancée sur le second semestre grâce l'amélioration du « Feed ratio ». D'un côté, les éleveurs ont bénéficié de l'envolée des cours des ingrédients laitiers et de l'autre de la détente du prix des grains et de l'énergie.

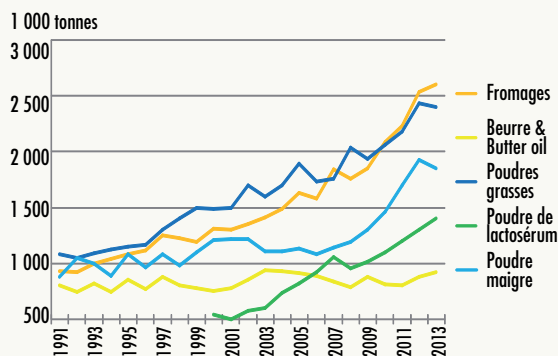
Prix du lait redevenu stimulant sur le second semestre

Après n'avoir que faiblement progressé entre mi 2012 et début 2013, le prix du lait à la production est redevenu stimulant dans tous les grands bassins excédentaires. Fin 2013, les éleveurs néozélandais ont perçu un prix du lait supérieur à celui payé en France. Ils ont ainsi bénéficié à plein de la cherté des ingrédients laitiers sur le marché mondial.

DEMANDE ET ÉCHANGES MONDIAUX

En 2013, les échanges internationaux ont marginalement progressé faute de disponibilités supplémentaires dans les grands bassins excédentaires. L'offre limitée a enflammé les marchés face à une demande toujours forte des pays émergents.

ÉCHANGES INTERNATIONAUX DES PRINCIPAUX PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO & FIL

En 2013 la production laitière mondiale a progressé au même rythme que la population mondiale, stabilisant ainsi le disponible moyen par habitant à 107 litres de lait. Cependant, elle demeure insuffisante pour satisfaire la demande solvable. Les produits laitiers sont de plus en plus prisés et consommés, en premier lieu dans les pays émergents, où ils sont synonymes de modernité, santé...

Demande mondiale toujours supérieure aux disponibilités

Le déséquilibre entre demande et disponibilités mondiales a été particulièrement criant sur le premier semestre 2013. Le reflux de la collecte dans les principaux bassins excédentaires a créé une situation de pénurie qui a provoqué la flambée des cours internationaux. Sur le second semestre, la reprise progressive de la production dans ces mêmes bassins a progressivement réalimenté les échanges internationaux et calmé la fièvre sur les marchés.

La consommation mondiale annuelle de produits laitiers n'a que marginalement dépassé la production laitière mondiale. Bien que peu étoffés début 2013, les stocks de produits de report (beurre, poudre maigre et fromages) ont sensiblement baissé entre le début et la fin de l'année.

La collecte mondiale supplémentaire a été surtout transformée en produits de grande consommation ainsi qu'en fromages et secondairement en ingrédients laitiers. Les fabrications annuelles de produits laitiers ont globalement peu varié dans les cinq grands bassins excédentaires (Argentine, États-Unis, Australie, Nouvelle-Zélande et UE) où la collecte a finalement stagné d'une année sur l'autre.

Des échanges faiblement croissants

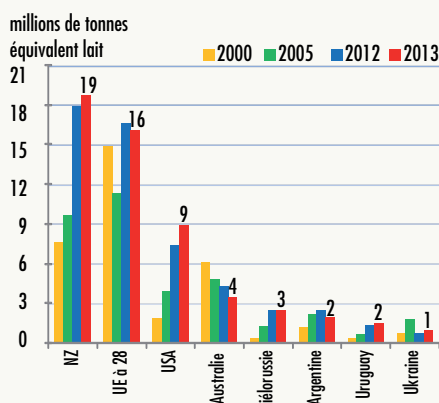
L'évolution chahutée de la production des principaux exportateurs mondiaux de produits laitiers a limité la croissance des échanges internationaux. Estimés à 63 millions de tonnes équivalent lait en 2013, ils ont très peu progressé (+1 million de tonnes /2012), nettement moins vite qu'en 2012, année durant laquelle ils avaient bondi de 10% (+6 millions de tonnes).

Ce sont les échanges de fromages et de poudre de lactosérum qui ont surtout progressé, de respectivement 3% et 4%. Les échanges de poudres de lait entier et de beurre ont plafonné. En revanche, ceux de poudre maigre ont reflué faute de disponibilités.

Ce sont les États-Unis suivis de la Nouvelle-Zélande qui ont apporté la quasi-totalité des volumes supplémentaires exportés. Les premiers ont ainsi accru leur influence sur le marché mondial avec des expéditions estimées à 9 millions de tonnes équivalent lait. La Nouvelle-Zélande a conforté sa première place en volume, alors que l'UE comme l'Australie ont cédé un peu de terrain. Ces quatre pays, qui ont assuré les trois quarts des exportations mondiales, sont suivis loin derrière de quatre fournisseurs dont l'influence est plus régionale : d'un côté, l'Argentine et l'Uruguay approvisionnent en priorité le Mercosur et de l'autre la Biélorussie et l'Ukraine fournissent quasi exclusivement la CEI. Ces huit pays fournissent 85% des échanges internationaux.

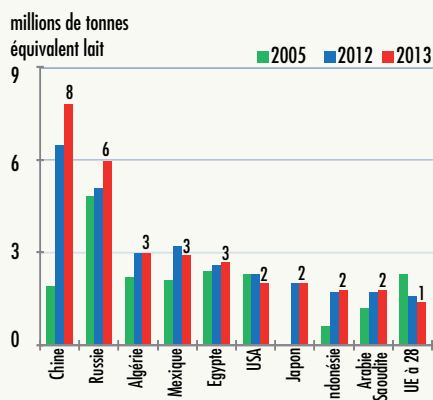
De l'autre côté, les cinq principaux importateurs (Chine, Russie, Algérie, Mexique, Égypte) ont absorbé le tiers des échanges internationaux. En comptant les cinq suivants (Japon, États-Unis, UE, Indonésie, Arabie Saoudite) les dix premiers importateurs ont acheté la moitié des échanges de produits laitiers.

PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FIL & FAO

PRINCIPAUX IMPORTATEURS

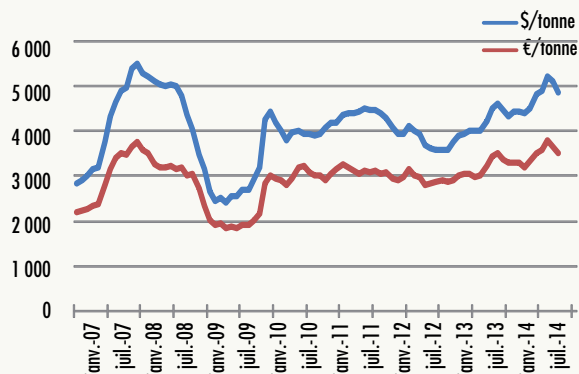


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FIL & FAO

MARCHÉ DES FROMAGES

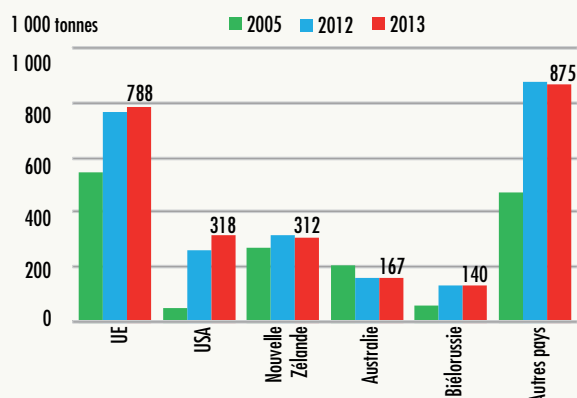
Les fabrications mondiales comme les échanges internationaux ont progressé moins vite en 2013 qu'en 2012. L'Union européenne et les Etats-Unis ont fourni l'essentiel des disponibilités supplémentaires dont un tiers a été exporté.

COURS MONDIAUX DU CHEDDAR



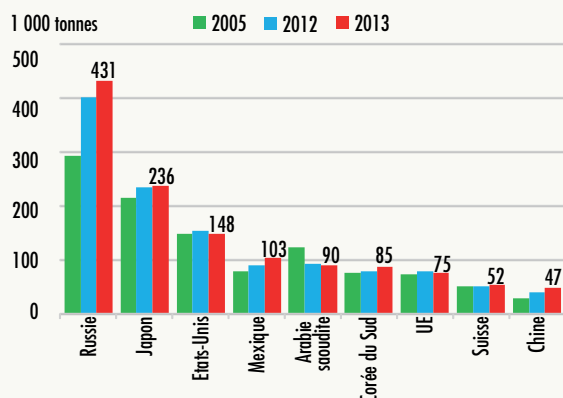
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

2,6 millions de tonnes,

Ce sont les volumes de fromages échangés sur le marché mondial en 2013.

Des fabrications faiblement croissantes

Les fabrications industrielles de fromages ont modérément progressé (+1%), à presque 21 millions de tonnes en 2013. L'UE, les Etats-Unis et la Nouvelle-Zélande ont assuré l'essentiel des fabrications supplémentaires dont les deux tiers sont commercialisés sur les marchés domestiques et le troisième tiers exporté sur le marché mondial.

L'essentiel des fabrications est consommé dans les pays producteurs. Les échanges internationaux se font essentiellement entre les grandes zones de production qui sont aussi les principaux bassins de consommation. Toutefois les ventes progressent en Afrique et en Asie, surtout impulsées par le développement de la restauration rapide (fromages ingrédients).

Des échanges internationaux moins dynamiques

Les échanges internationaux (hors échanges intra-communautaires) de fromages ont été beaucoup moins dynamiques qu'en 2012. Ils ont progressé de 70 000 tonnes (+3%) à 2,6 millions de tonnes. Ils ne représentent encore qu'une part modeste (14%) des fabrications industrielles. Ils ont davantage progressé en valeur du fait de l'envolée des cours. Le prix du cheddar, un des fromages des plus échangés, au départ d'Europe de l'Ouest s'est apprécié de 17% d'une année sur l'autre en moyenne. Entre le début et la fin 2013, il a bondi de 20% à 4 800 \$/tonne.

Les Etats-Unis à l'offensive

Les Etats-Unis et l'UE ont été les principaux acteurs de la croissance des échanges internationaux. Grâce à un bond de 22% de ses expéditions, les Etats-Unis sont devenus le deuxième exportateur mondial, en volume comme en valeur, juste devant la Nouvelle-Zélande. L'Union européenne a conforté sa position de leader, mais ses exportations ont modérément progressé (+3%) à 788 000 tonnes. Les expéditions de la Nouvelle-Zélande ont marqué le pas. Les autres exportateurs, loin derrière, les ont tout au plus maintenues.

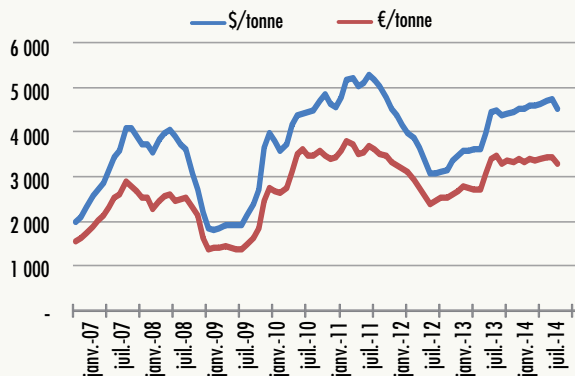
La progression des échanges s'accompagne d'une diversification des débouchés et des marchés, même si les dix premiers importateurs absorbent la moitié des fabrications échangées. Premier importateur mondial, la Russie a encore accru ses achats avec la prise en compte des approvisionnements biélorusses. Pourtant les autorités sanitaires russes imposent des contrôles sanitaires draconiens. Mais les fabrications nationales, faute de ressources et de compétitivité, n'arrivent pas à suivre la demande intérieure. Les importations japonaises sont stables. Les achats des Etats-Unis, le troisième importateur en volume, ont été à peine stationnaires à 148 000 tonnes. Ce pays importe essentiellement des fromages de garde européens, alors qu'il exporte des fromages ingrédients.

En 2014, les fabrications de fromages seront probablement plus dynamiques si la ressource laitière se fait plus abondante et moins chère. En face, la demande devrait croître modérément en Amérique du Nord et toujours marginalement en Europe. Des incertitudes demeurent toutefois sur l'évolution des achats russes qui pourraient connaître des à-coups si les relations se tendent entre la Russie et les pays de l'OTAN avec la crise ukrainienne.

MARCHÉ DU BEURRE

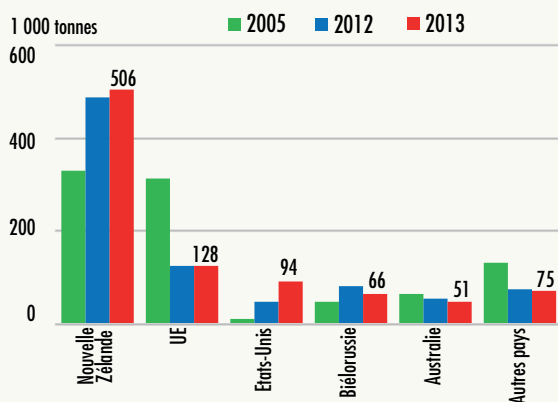
En 2013, les échanges internationaux ont sensiblement progressé malgré la stagnation des fabrications industrielles de beurre et butter oil. Les Etats-Unis ont accru leur présence à l'export grâce à une demande intérieure déprimée.

COURS MONDIAUX DU BEURRE



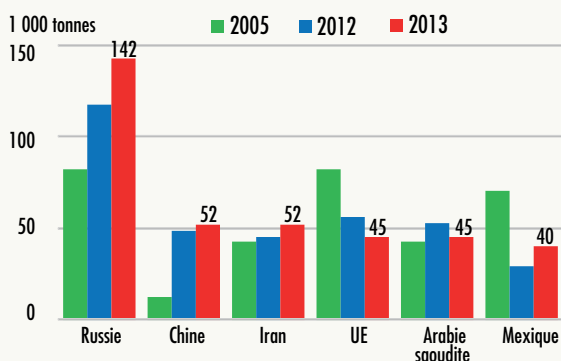
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

920 000 tonnes,

Ce sont les volumes de beurre et butter oil échangés sur le marché mondial en 2013.

Redressement régulier des cours

Le cours mondial du beurre s'est apprécié sans discontinuer, de +1 000 \$/tonne en un an, à 4 600 \$/tonne fin 2013. Il a suivi la même trajectoire qu'en 2010. Portée à 4 300 \$/tonne, la cotation moyenne annuelle a progressé de 25% par rapport à 2012. Cette fermeté régulière traduit la relative pénurie de disponibilités qui a caractérisé l'année 2013.

De faibles disponibilités

Les fabrications mondiales, artisanales et industrielles, de beurre en l'état ou anhydre, ont progressé un peu plus vite que la production laitière mondiale. Cependant, l'essentiel des fabrications supplémentaires a été assuré en Inde (+5% /2012) où la production est massivement artisanale et destinée au marché local.

Les fabrications industrielles ont globalement stagné dans les grands bassins excédentaires. Elles ont même reflué sur le premier semestre, provoquant une tension sur le marché mondial, puis ont repris sur le second dans le sillage de la reprise de la collecte laitière.

Les stocks de beurre, au plus bas début 2013, sauf en Nouvelle-Zélande où Fonterra disposait de volumes saisonniers conséquents, sont demeurés faibles tout au long de l'année en Europe comme aux Etats-Unis.

Des échanges sensiblement croissants

Les échanges internationaux ont logiquement progressé moins vite en 2013 qu'en 2012 (+4% contre +10% l'année précédente). Ce sont les Etats-Unis qui ont alimenté la croissance, conséquence d'un net tassement de la demande intérieure. Ils ont ainsi presque doublé leurs expéditions à 94 000 tonnes. La Nouvelle-Zélande a également accru ses exportations à plus de 500 000 tonnes (+3%), loin devant l'UE qui les a juste maintenues. Ces trois pays fournissent désormais 80% des échanges internationaux. Les autres pays fournisseurs (Biélorussie, Ukraine, Argentine, Uruguay) ont cédé du terrain en volume comme en valeur.

La Russie importe davantage

Les pays importateurs sont toujours très nombreux, mais les principaux marchés demeurent situés dans l'hémisphère nord. La Russie, premier importateur mondial, a encore accru ses achats, portés à 142 000 tonnes en 2013, pour faire face à une demande intérieure dynamique et au tassement de ses fabrications. Elle a ainsi capté l'essentiel des disponibilités supplémentaires mises sur le marché international.

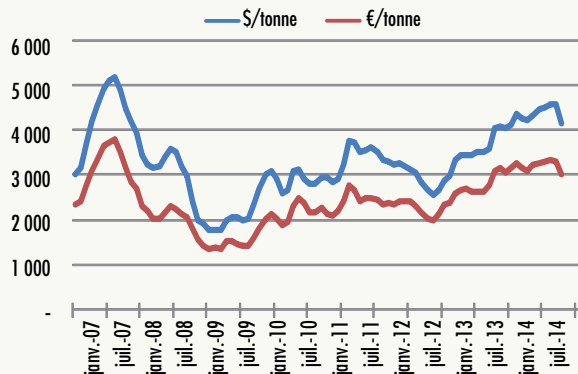
L'UE a en revanche moins acheté qu'en 2012 de beurre néozélandais, devenu plus cher et moins compétitif, dans le cadre du contingent à droit de douane nul. Les autres principaux pays importateurs, Chine et pays méditerranéens, ont dans l'ensemble maintenu leurs achats, malgré la forte hausse des cours.

En 2014, on doit s'attendre à une reprise des fabrications industrielles et des échanges internationaux si le dynamisme de la collecte se prolonge voire s'amplifie dans les principaux bassins laitiers excédentaires.

MARCHÉ DE LA POUDRE MAIGRE

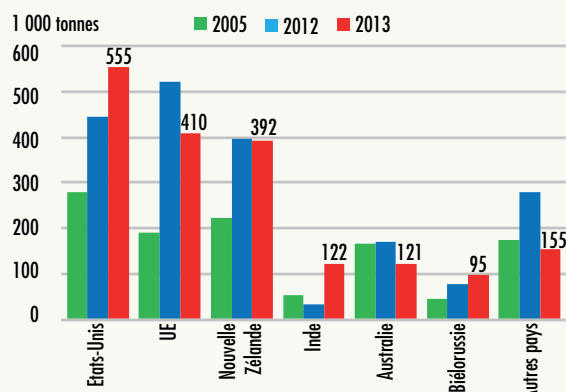
Le tassement des fabrications de poudre maigre s'est répercuté sur les échanges internationaux qui ont fléchi faute de stocks début 2013.

COURS MONDIAUX DE LA POUDRE MAIGRE



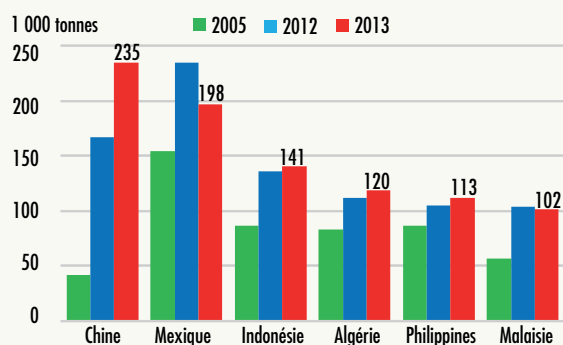
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

1,85 million de tonnes,

Ce sont les volumes de poudre maigre échangés sur le marché mondial en 2013.

Envolée des cours

Le cours mondial de la poudre de lait écrémé a connu une progression de même ampleur (+1 000 \$/tonne) que celui du beurre entre janvier et décembre 2013. Porté à 4 500 \$/tonne fin 2013, le prix moyen annuel des fabrications expédiées d'Europe de l'Ouest, s'est apprécié de 30% d'une année sur l'autre.

Tassement des fabrications

Estimées à 3,9 millions de tonnes en 2013, les fabrications mondiales de poudre maigre ont marqué le pas (-1% /2012). Elles ont globalement reculé sur le 1^{er} semestre, puis se sont rétablies au second dans le sillage de la reprise de la collecte laitière dans les principaux bassins excédentaires. Elles ont respectivement reculé de 4% et 2% dans l'UE et aux États-Unis. Elles ont été plus stables en Nouvelle-Zélande où Fonterra valorise mieux le lait de ses sociétaires en fabriquant des poudres grasses plutôt que de la poudre maigre et du beurre. En revanche, elles sont demeurées dynamiques en Inde où elles servent à gérer la forte saisonnalité de la collecte laitière qui progresse plus vite que la production nationale.

Des exportations limitées

Le tassement des fabrications s'est répercuté sur les échanges internationaux qui ont reculé de 4% à 1,85 million de tonnes : ils ont chuté de 8% sur le 1^{er} semestre, puis ont rebondi sur le second sans pour autant ralentir le redressement des cours. Près de la moitié des fabrications mondiales a été échangée sur le marché international (flux intra-communautaires exclus).

D'un côté, les États-Unis sont demeurés offensifs, avec des expéditions en hausse de 25% grâce à des fabrications plus compétitives en prix. Ils disposaient notamment de stocks entreprise encore conséquents début 2013.

De l'autre, les expéditions européennes et australiennes ont chuté respectivement de 22% et 29% faute de disponibilités. Entre les deux, la Nouvelle-Zélande a stabilisé ses exportations. La Biélorussie a aussi davantage exporté vers la Russie et les autres pays de la CEI. En somme, les cinq principaux exportateurs ont fourni 85% des volumes de poudre maigre échangés sur le marché international.

L'Asie, toujours le principal débouché

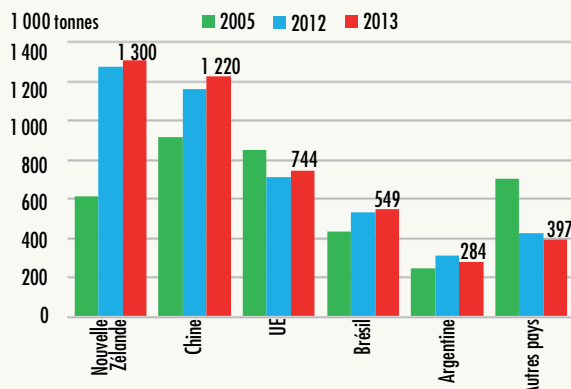
L'Asie de l'Est et du Sud-Est a acheté à elle seule près des deux tiers des échanges internationaux. La Chine, qui a encore accru de plus de 40% ses achats à 238 000 tonnes, est devenue le premier débouché mondial devant le Mexique, l'Indonésie, l'Algérie et les Philippines. Les fabricants chinois de laits infantiles, privilégient en effet les ingrédients (poudre maigre, lactosérum) importés à ceux « *made in China* ». L'Indonésie et l'Algérie ont aussi accru, dans une moindre mesure, leurs achats. En revanche, le Mexique a réduit les siens de 16% à 198 000 tonnes, depuis les États-Unis.

En 2014, les fabrications mondiales et les échanges internationaux de poudre maigre devraient logiquement rebondir laitiers et ainsi détendre quelque peu les cours. Cela contribuera à alimenter la demande potentielle forte et croissante, notamment en Asie, mais aussi sur le continent africain.

MARCHÉ DES POUDRES GRASSES

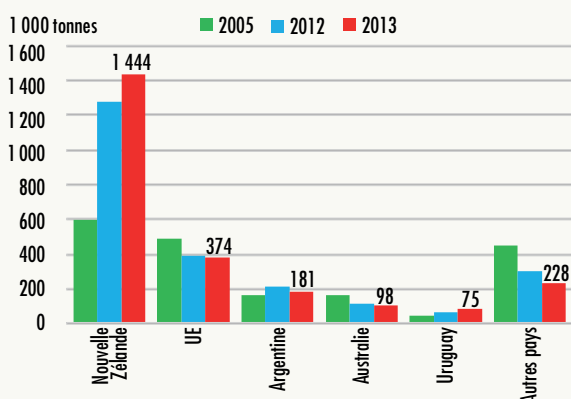
En 2013, les fabrications mondiales de poudres grasses ont faiblement progressé malgré une demande internationale toujours forte. Les échanges internationaux ont toutefois augmenté grâce à la Nouvelle-Zélande, très offensive sur ce marché.

PRINCIPAUX FABRICANTS DE POUDRES GRASSES



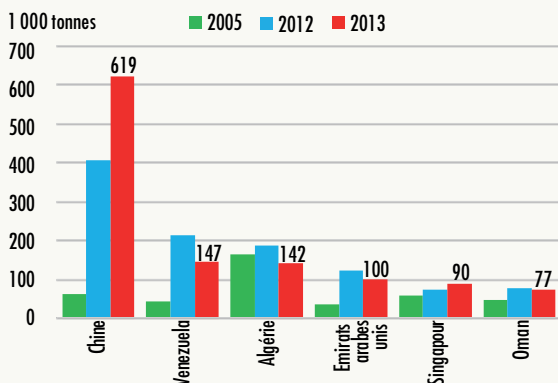
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

2,4 millions de tonnes,

Ce sont les volumes de poudres grasses échangés sur le marché international en 2013.

Manque de disponibilités

Sur le 1^{er} semestre 2013, les fabrications ont marqué le pas dans les grands bassins de production, faute de ressource laitière, provoquant alors une forte tension sur les marchés. Le cours mondial des poudres exportées d'Europe de l'Ouest a alors bondi de 1 500 \$/tonne. Il s'est stabilisé autour de 5 000 \$/tonne sur le second semestre, niveau inégalé dans le passé, avec la reprise des fabrications en Nouvelle-Zélande et leur progression dans l'UE. Le cours moyen annuel s'est ainsi apprécié de 45% à plus de 4 700 \$/tonne (3 550 €/tonne).

Croissance faibles des fabrications annuelles

Estimées à 4,5 millions de tonnes en 2013, les fabrications mondiales de poudres grasses ont progressé plutôt modérément (+2% /2012). Les deux principaux pays producteurs (Nouvelle-Zélande et Chine) ont en effet enregistré une croissance moins rapide qu'en 2012, imputable au tassement de leur collecte laitière. En Chine, l'aversion croissante des Chinois pour les produits laitiers « *made in China* » participe également au ralentissement de la hausse des fabrications (+5% en 2013). Par ailleurs, les fabrications sont demeurées dynamiques au Brésil (+4%) et ont rebondi en UE sur le second semestre.

Hégémonie croissante de la Nouvelle-Zélande

Grâce à des stocks conséquents début 2013, la Nouvelle-Zélande a pu rester offensive. Ses expéditions ont progressé à 1,44 million de tonnes en 2013 (+13% /2012), lui permettant notamment d'accroître son hégémonie sur le marché chinois. Son poids dans les échanges internationaux est ainsi passé de 55% en 2012 à 60% en 2013. Les outsiders (Argentine, Australie et UE) ont cédé du terrain. Seul l'Uruguay, le petit poucet parmi le club des cinq principaux exportateurs, a expédié davantage, en premier lieu vers le Brésil. En somme, les échanges internationaux ont progressé de 2% à 2,4 millions de tonnes dont 90% des volumes sont le fait des cinq premiers exportateurs.

La Chine absorbe 25% des échanges internationaux

Face à la poignée d'exportateurs, les destinations sont toujours plus diversifiées, même si les principaux importateurs ont acheté plus de la moitié des échanges internationaux.

Client privilégié de la Nouvelle-Zélande, la Chine a encore accru de 50% ses importations portées à 620 000 tonnes, soit un doublement deux ans. Suit le Venezuela qui a doublé ses achats (200 000 tonnes).

L'Algérie a en revanche encore réduit ses achats de poudres grasses ramenées de 204 000 tonnes en 2011 à 142 000 tonnes en 2013. La cherté des poudres de lait et la baisse des rentrées pétrolières en expliquent ce reflux.

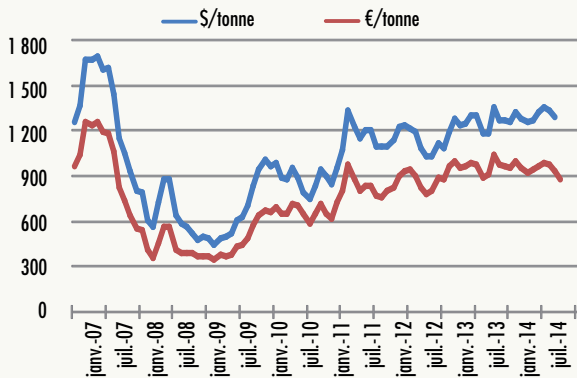
Seule la Nouvelle-Zélande est présente sur tous les fronts. L'UE exporte essentiellement sur l'Afrique et sur le Moyen-Orient, l'Australie est centrée sur l'Asie de l'Est et du Sud-est et l'Argentine sur l'Amérique latine et secondairement sur l'Algérie.

En 2014, les fabrications et les échanges internationaux de poudres grasses seront plus dynamiques.

MARCHÉ DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM

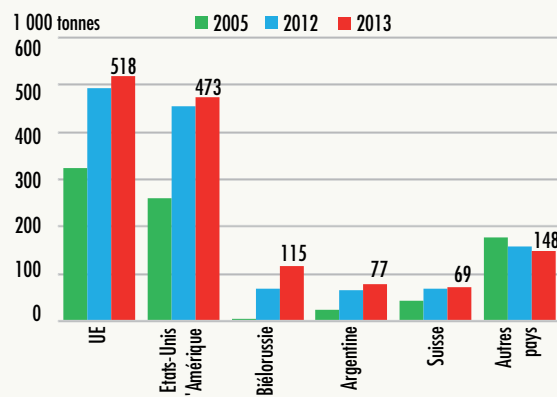
Stimulés par la demande chinoise, les échanges internationaux de poudre de lactosérum ont progressé plus vite que les fabrications mondiales en 2013, ce qui a entraîné un nouveau tassement de leur utilisation en Europe et aux Etats-Unis.

COURS MONDIAUX DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM



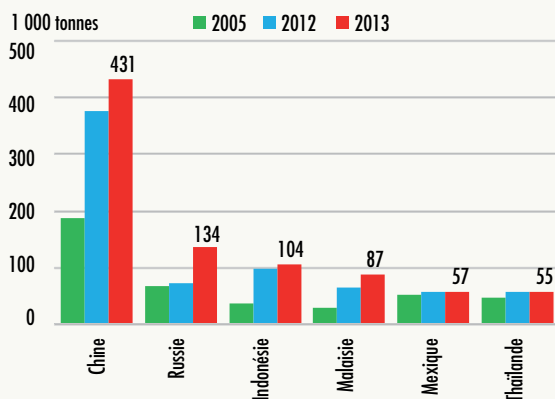
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

1,4 million de tonnes,

Ce sont les volumes de poudre de lactosérum échangés sur le marché international en 2013.

Des cours fermes et stables

Le cours de la poudre de lactosérum destinée à l'alimentation humaine est demeurée ferme toute l'année, oscillant entre 970 et 1 000 €/tonne. Sa valeur moyenne annuelle, portée à 960 €/tonne, s'est ainsi appréciée de 50 € (+5%) par rapport à 2012, mais reste éloignée du record (1 250 €/tonne) du printemps 2007.

Cette stabilité des cours traduit une bonne adéquation entre disponibilités et demandes. Les fabrications ont surtout progressé en Biélorussie où les transformateurs sèchent de plus en plus de lactosérum, de même qu'en Argentine. En revanche, elles sont demeurées stables dans les deux principaux pays producteurs : l'UE (2,0 million de tonnes) et les Etats-Unis (650 000 tonnes, protéines sériques comprises). Ces deux grands pays fromagers produisent 90% des fabrications mondiales. Les fabrications ont en revanche légèrement fléchi en Australie.

Des échanges internationaux croissants

Les échanges internationaux ont bondi de 8% à 1,4 million de tonnes en 2013, d'après nos estimations. Très demandées pour leur qualité, les expéditions européennes de poudre de lactosérum ont sensiblement progressé (+5%), parallèlement à un nouveau tassement de son utilisation sur le marché intérieur. Avec 520 000 tonnes, l'UE fournit presque 37% des échanges internationaux, juste devant les Etats-Unis, dont les exportations ont aussi progressé de 4% à 473 000 tonnes. D'autre part, la Biélorussie a quasi doublé ses expéditions de poudre de lactosérum (115 000 tonnes), presque exclusivement vers la Russie son client dominant.

La Chine premier débouché

La Chine a encore accru ses importations (+8% /2012), à 430 000 tonnes en 2013, pour satisfaire une demande intérieure toujours dynamique, notamment en laits infantiles. Elle a importé davantage de produits étatsuniens, près de la moitié du total importé, ainsi que de produits européens, en premier lieu français. Les transformateurs chinois apprécient particulièrement la poudre de lactosérum déminéralisé issue de la fabrication de l'emmental qui entre dans les fabrications de laits infantiles.

Loin devant la Russie

La Russie a aussi fortement accru ses achats de poudre de lactosérum (134 000 tonnes) en doublant ses achats de produits biélorusses (198 000 tonnes), pays qui fournit 75% de ses achats, loin devant l'Union européenne. La Malaisie et l'Indonésie ont notablement accru leurs importations, tandis que d'autres destinations ont réduit leurs achats, faute de disponibilités ou en raison de prix hors de portée dans les pays en développement ou émergents.

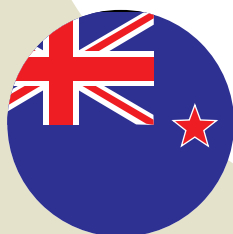
En 2014, les principaux pays producteurs disposeront de disponibilités accrues avec le rebond des fabrications fromagères ce qui devrait détendre les cours et stimuler les échanges internationaux.

2

OCÉANIE

Au cœur de l'équilibre des marchés

En 2013, l'évolution chaotique de de la production en Nouvelle-Zélande a joué un rôle central dans l'équilibre des marchés mondiaux. L'Australie est revanche devenue un exportateur secondaire, handicapée par une gestion très stricte de ses ressources en eau qui limite son potentiel laitier.



OCÉANIE

NOUVELLE-ZÉLANDE DYNAMISME CONTRARIÉ

7

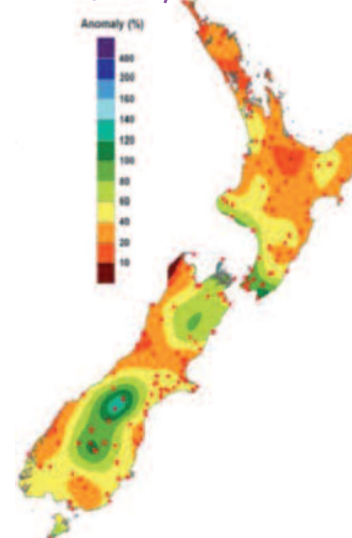
Mise à rude épreuve sur le premier semestre, la production a rebondi de plus belle sur le second, stimulée par l'envolée du prix du lait.

Trou d'air, mais potentiel préservé

Début 2013, la production laitière néozélandaise a subi les conséquences d'une violente sécheresse qui a touché presque tout le pays. Face à la pénurie d'herbe, les éleveurs ont alors anticipé les réformes de vaches laitières non gestantes et celles à la gestation décalée. La collecte laitière a ainsi décroché brutalement lors de la baisse saisonnière (-6% entre les premiers semestres 2012 et 2013).

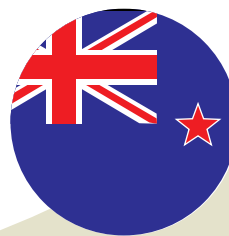
La collecte a en revanche rebondi sur le second semestre (+6% /2012), stimulée par la flambée du prix du lait à la production : +44% entre début et fin 2013, à 638 NZ\$/tonne (383 €) en décembre. Le revenu des éleveurs s'est littéralement envolé avec des ventes en hausse de 20 à 25%, malgré ou en raison **du léger tassement de la production nationale (-2% /2012)**, face une hausse plus modérée des charges.

PLUVIOMÉTRIE EN FÉVRIER 2013 (% PAR RAPPORT À LA NORMALE)

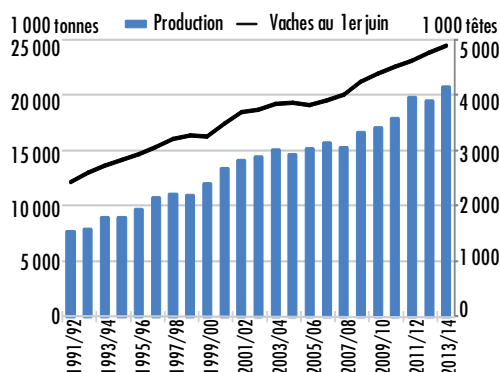


Source : NIWA Office (Nouvelle-Zélande)

2 OCÉANIE NOUVELLE ZÉLANDE



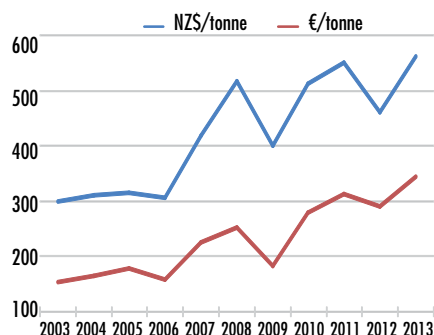
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN NOUVELLE-ZÉLANDE*



*Campagne laitière du 1er juin au 31 mai

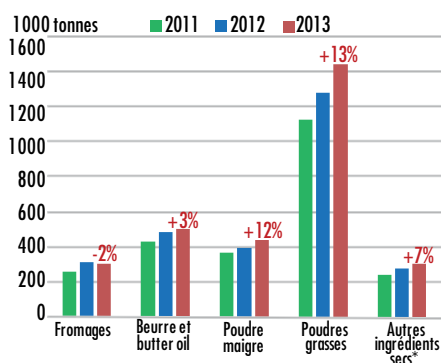
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après DairyNZ

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION EN NOUVELLE-ZÉLANDE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITO

EXPORTATIONS DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE



*Caséines, composants naturels du lait, laits infantiles, lactose, poudre de babeurre, poudre de lactosérum

Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Intensification animale et végétale accrues

Ce contexte exceptionnel dope la production (+7% /2013) début 2014. Il incite les éleveurs à intensifier (distribution accrue d'aliments concentrés), mais aussi à sécuriser leur système par le développement de cultures fourragères (maïs) et de l'herbe conservée. La croissance de la production laitière s'opère grâce à trois leviers : hausse des surfaces dédiées au lait (+2% /an) via la conversion d'élevages allaitants, gains de productivité du cheptel (+1,5% /an) et hausse du chargement de 2,79 à 2,85 vaches par hectare en cinq ans.

Nouvelle progression des expéditions d'ingrédients secs

Le tassement de la collecte en 2013 (-350 000 tonnes) s'est surtout répercuté sur les fabrications de fromages et de beurre/poudre maigre. Celles de poudres grasses, les plus profitables, ont progressé.

Malgré des fabrications stationnaires, les exportations d'ingrédients secs ont progressé de 10% à plus de 2 millions de tonnes, dont 1,44 million de tonnes de poudre grasses et 445 000 tonnes de poudre maigre.

Sur le 1^{er} semestre, Fonterra a puisé dans ses stocks constitués durant l'automne 2012, mais ne les a que partiellement reconstitués fin 2013. La Nouvelle-Zélande a intensifié ses relations commerciales avec la Chine, débouché qui a absorbé la moitié des expéditions totales de poudres grasses et plus du tiers de celles de poudre maigre. Suivent loin derrière les Emirats arabes unis (80 000 tonnes), le Venezuela (68 000 tonnes), le Sri Lanka, la Malaisie, Singapour et l'Algérie.

Les exportations de caséines et de caséinates ont en revanche stagné à 83 000 tonnes, notamment vers les Etats-Unis son premier client (30 000 tonnes), alors qu'elles ont bondi vers la Chine (10 000 tonnes).

La Nouvelle-Zélande exporte aussi de plus en plus de poudres de lait infantiles (60 000 tonnes), volume multiplié par trois en trois ans, suite à l'implantation de plusieurs opérateurs dans le pays, dont Danone.

Des exportations stabilisées de beurre et de fromages

La Nouvelle-Zélande a faiblement accru (+3%) ses exportations de beurre, confortant ainsi sa première place sur le marché mondial (506 000 tonnes). Elle a augmenté de 25% ses ventes à la Chine (57 000 tonnes) devenue le premier client, devant l'UE.

Les exportations de fromages (312 000 tonnes) ont en revanche marqué le pas (-2%). Elles ont progressé vers le Japon, premier client (+10% à 74 000 tonnes), ont bondi vers la Chine, devenue la troisième destination (+30% à 24 000 tonnes), ont stagné vers l'Australie (46 000 tonnes), mais ont chuté vers les clients secondaires.

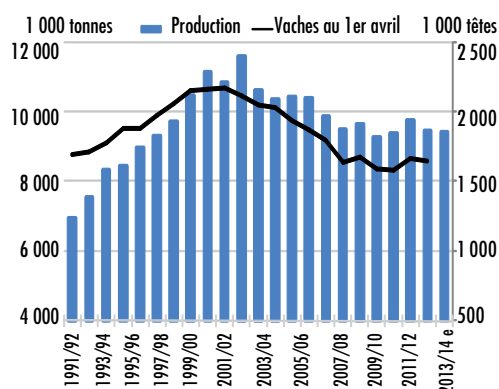
En somme, la Nouvelle-Zélande a exporté pour 13,4 milliards US\$ de produits laitiers (+31% /2012) vers plus de 150 destinations. Elle a doublé en un an ses ventes en Chine, son premier débouché, qui représente le tiers de ses ventes. Suivent loin derrière les Etats-Unis (5%), les Philippines (4%), le Japon (4%). Elle a ainsi réalisé 2/3 de son commerce extérieur avec les dix premières destinations. La Nouvelle-Zélande conforte ainsi sa place de premier exportateur mondial de produits laitiers avec presque 19 millions de tonnes équivalent lait exportées en 2013.

En 2014, la production néozélandaise rebondit logiquement sur le 1^{er} semestre, avec un été austral moins sec. Elle devrait progresser plus modérément sur le second, même si la très bonne conjoncture persiste, soit une collecte annuelle en hausse de 4 à 6% par rapport à 2013. La menace d'une autre sécheresse avec un « El niño » qui pourrait être particulièrement marqué durant le prochain été austral pourrait néanmoins handicaper la collecte enfin d'année.

2 OCÉANIE AUSTRALIE PRODUCTION HANDICAPÉE



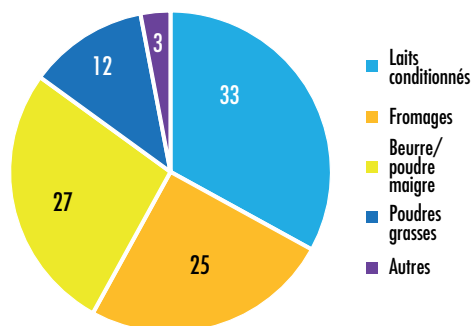
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN AUSTRALIE*



* Campagne laitière du 1^{er} juillet au 30 juin

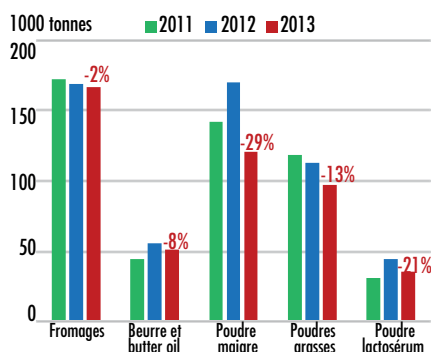
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Australian Dairy Corporation

UTILISATION DE LA COLLECTE AUSTRALIENNE (%MSU) EN 2013



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Dairy Australia Industry

EXPORTATIONS DE L'AUSTRALIE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

L'Australie peine à revenir sur le marché mondial. Le déficit chronique de ses ressources en eau handicape la relance de la production laitière.

Nouveau reflux de la production

En 2013, la production australienne a rechuté (-5% /2012), après la reprise observée en 2011 et en 2012. Un nouvel épisode de sécheresse combiné avec des aliments concentrés très chers a mis en difficulté les élevages les plus fragiles et affecté le moral des éleveurs. Cette nouvelle déprime a accéléré les cessations laitières sur la campagne 2012/13 qui se terminait mi 2013. 370 élevages ont cessé sur la campagne et ramené à 6 400 le nombre d'élevages laitiers australiens qui possèdent en moyenne 250 vaches et livrent 1,5 million de litres de lait par an.

Sur la campagne 2012/13, le cheptel national a sensiblement reculé (-20 000 têtes soit -1%) après s'être étoffé durant les deux campagnes précédentes. Le passage à vide paraît passer. Sur le second semestre 2013, la forte remontée du prix du lait a amélioré les trésoreries, redonné confiance aux éleveurs et incité les plus motivés à investir. Début 2014, la baisse de collecte était de nouveau enrayée et la production pourrait retrouver le niveau de 2012 d'après l'USDA avec des conditions climatiques plus favorables.

La moindre collecte s'est surtout répercutée sur les fabrications de fromages (-10% /2012), de beurre (-7%) et de poudre maigre (-11%), d'autant que les fabrications de laits conditionnés et produits faits ont progressé pour satisfaire le dynamisme de la demande intérieure.

Consommation toujours croissante

La consommation intérieure progresse principalement du fait du dynamisme démographique (+1,4% /an). Estimée à 107 litres par habitant, la consommation de laits conditionnés croît au rythme de 1 litre par an et celle de yaourts de 200 g/an (7,6 kg/hab. en 2013). En revanche, la consommation de fromages marque le pas (13,5kg), après avoir progressé grâce à une offre de plus en plus variée de fromages, notamment de garde, importés d'Europe. Les importations couvrent le quart de la consommation intérieure. Quant à elle, la consommation de beurre a été ramenée de 3,9 à 3,7 kg/hab. en 2013.

Des échanges extérieurs de fromages contenus

En 2013, l'Australie a réduit de 6% ses importations de fromages à 69 000 tonnes, composées principalement de fromages néozélandais (38 000 tonnes), européens (15 000 tonnes) et étatsuniens (11 100 tonnes).

Les exportations australiennes de fromages ont ainsi logiquement été contenues à 167 000 tonnes. Elles ont notamment chuté (-13% /2012) à 89 000 tonnes vers le Japon, la première destination. Elles ont en revanche de nouveau progressé vers la Chine (12 000 tonnes), la Malaisie (6 000 tonnes), mais ont décroché vers la Corée du Sud.

Chute des exportations d'ingrédients secs

Les exportations d'ingrédients secs ont logiquement chuté (-22% /2012) à 255 000 tonnes faute de disponibilités. Elles ont bondi vers la Chine mais fléchi vers la plupart des autres destinations.

Tous produits confondus, le Japon demeure le premier débouché de l'Australie avec 18% des exportations totales (1,85 milliard d'euros). Mais il est talonné par la Chine (14%). L'Australie a ainsi réalisé 85% de ses ventes en Asie contre 10% vers les trois autres continents (Afrique, Amérique, Europe). Elles ont rapporté 2,5 milliards AU\$ (1,85 milliard d'euros) de devises en 2013, mais ont reculé en volume. Estimées à 3,5 millions de tonnes équivalent lait, elles ont absorbé 37% de la production nationale.

2

OCÉANIE

ÉVÈNEMENTS MAJEURS DANS L'INDUSTRIE LAITIÈRE EN 2013



Plusieurs groupes laitiers étrangers se sont immiscés en 2013 en Océanie. **FrieslandCampina** a tout d'abord acquis 10 % du capital du néo-zélandais **Synlait** pour un peu plus de 20 millions €. Deux groupes chinois, **Yili** et **Mengniu** via sa filiale **Yashili**, construisent chacun une usine de lait infantile en Nouvelle-Zélande pour des montants voisins de 130 millions €. Enfin, en Australie, le fromager canadien Saputo a repris **Warrnambool**, tandis que le chinois **Bright Dairy** a racheté **Mundella**.

Les principaux investissements concernent des tours de séchage. Outre les deux investissements chinois précités, quatre autres opérateurs sont concernés en Nouvelle-Zélande : **Synlait** annonce un plan d'investissements de 110 millions € sur 3 ans, dont l'essentiel est consacré aux produits laitiers secs, **NZ Dairy Goat** installe une deuxième tour de séchage pour du lait de chèvre moyennant 40 millions €, **Westland** ajoute une nouvelle tour spray sur le site de Hokitika pour un montant de 60 millions €. Enfin, **Fonterra** a inauguré en août 2013 la plus importante tour de séchage dans le monde à Darfield, d'une capacité de 30 tonnes de poudre de lait entier

par heure. Il annonce la construction d'une troisième tour sur le site de Pahiatua dans l'île du Nord pour 145 millions €. En Australie, **Burra Foods** investit 15 millions € sur son site de Korumburra.

Fonterra investit aussi dans le domaine fromager : d'une part en doublant à 50 000 tonnes la capacité annuelle de fabrication de mozzarella IQF sur le site de Clandeboye pour 45 millions € ; d'autre part, en accroissant la capacité de tranchage de fromages (slice-on-slice) pour le food-service de son site d'Eltham, moyennant 20 millions €.

Quelques projets dans le lait UHT ont aussi germé notamment pour l'exportation à destination de l'Extrême-Orient. **Fonterra** a installé 5 lignes de conditionnement à Waitoa moyennant 60 millions €. En Australie, **Murray Goulburn** dote son site de Leongatha de deux lignes supplémentaires pour un montant de 14 millions €, tandis que **ACM** et **Pactum Australia** ont mis en service début 2014 un nouveau site à Shepparton, suite à un investissement de 30 millions €.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN OCÉANIE - Chiffres d'affaires 2012 en milliards €



Australie	
Lion Nathan National Foods*	2,0
Murray Goulburn**	1,9
Parmalat (Lactalis)	1,0
Bega Cheese**	0,7
Warrnambool**	0,4

* Jus de fruits inclus ; année 2012 finissant en septembre
 ** Année 2012 finissant en juin
 Fonterra Australia non classé



Nouvelle-Zélande	
Fonterra	12,3
Open Country	0,4
Westland	0,3

Année 2012 finissant en juillet

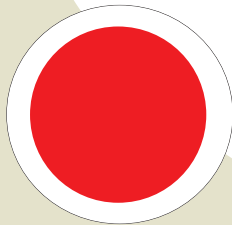


3

ASIE

Des importations croissantes face à une production insuffisante

L'ASEAN (Association des Nations d'Asie du Sud-Est) et la Chine sont devenues les marchés porteurs que se disputent les grandes nations exportatrices. Ces pays ont en commun une croissance économique rapide, une urbanisation galopante, une démographie positive et une évolution des régimes alimentaires et des modes de distribution qui favorisent la consommation de produits laitiers. Bien que cherchant tous à développer leur élevage laitier, ces pays doivent compter de manière croissante sur le marché international pour satisfaire leur demande intérieure. L'année 2013 a été marquée par de nouvelles hausses d'importations de la Chine, confrontée à un recul de sa production, mais également de l'Indonésie ou des Philippines qui se classent respectivement 4^{ème} et 6^{ème} importateurs mondiaux de poudres. Les marchés plus matures, comme le Japon ou la Corée, sont restés des valeurs sûres concernant les importations de fromages.



ASIE

JAPON

7

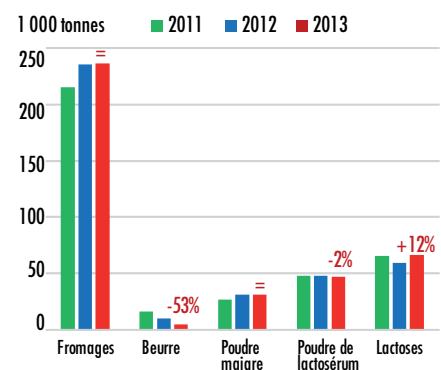
LA PRODUCTION REPART À LA BAISSÉ

Après une année 2012 qui avait vu la production laitière japonaise progresser de 1%, la tendance baissière a repris en 2013 (-1%) avec 7,5 millions de tonnes de lait produites. Ce recul s'explique notamment par un retour à la baisse du nombre de vaches en lactation (-2% avec 798 000 têtes), mais également par des conditions météorologiques difficiles au cours de l'été et par des problèmes sanitaires.

La réduction du cheptel va de pair avec la baisse du nombre d'exploitations laitières à 19 400 : de -3,5% en un an et de -45% en 10 ans. Cette évolution n'est que partiellement compensée par la croissance des élevages (41 vaches en lactation en moyenne, +2% en un an). La très grande majorité des éleveurs a plus de 60 ans et rarement un successeur. De plus la production laitière est fortement dépendante de l'importation d'aliments pour animaux. Ce poste de dépenses a été le facteur déclenchant d'une négociation entre éleveurs et industriels pour une hausse du prix du lait. Un accord a été trouvé sur une augmentation de 4% (soit 5 yens).

Les importations japonaises restent dominées par les fromages dont les achats ont été stables en volume, mais ont progressé de 16% en yens, sous l'effet de la dépréciation du yen et de la hausse des prix en dollar. Les importations couvrent 80% de la consommation locale de fromages. Les importations de fromages ne devraient pas progresser significativement en 2014, en raison de leur cherté sur le marché international et la de hausse de la taxe à la consommation effective depuis avril 2014 (de 5 à 8%).

IMPORTATIONS JAPONAISES DE PRODUITS LAITIERS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

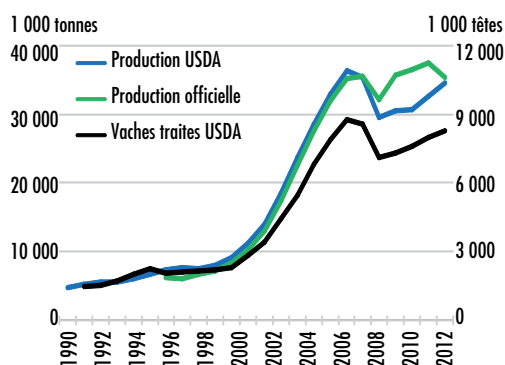
3

ASIE

CHINE, PRODUCTION ET CHEPTEL EN BAISSÉ EN 2013

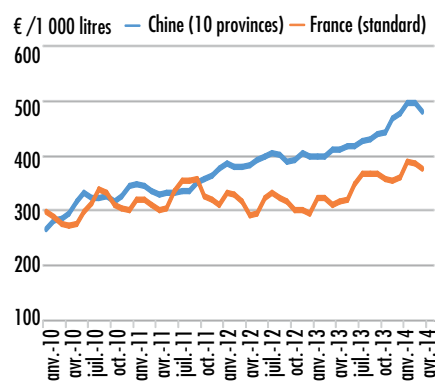


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN CHINE



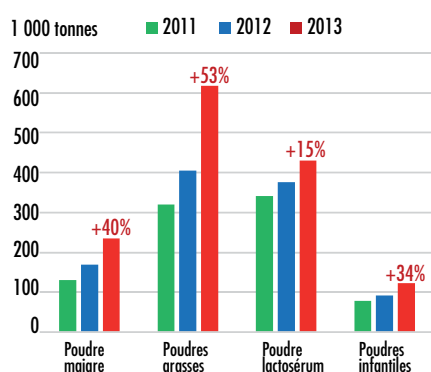
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et MOA chinois

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après MOA chinois et FAM

IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS SECS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Depuis 2010, la production chinoise avait rebondi suite au scandale de la mélamine. Mais 2013 a marqué un coup d'arrêt, qui a eu pour conséquence une forte hausse des prix du lait et un accroissement de la dépendance aux importations.

Les données publiées par le Bureau National des Statistiques font état d'une diminution de la production laitière chinoise en 2013, de près de 6%, à 35,3 millions de tonnes. Cette annonce d'un recul de la production est cohérente avec les informations distillées dans la presse, annonçant une chute du nombre de vaches laitières de 2 millions de têtes, réduisant le cheptel à 7-8 millions de têtes. L'Académie Chinoise des Sciences Agricoles a, de son côté, indiqué que les principales zones laitières chinoises auraient perdu entre 10 et 20% de leur cheptel laitier. Ces données ne sont pas encore consolidées, mais convergent sur un recul du potentiel de production laitière. Pourtant, le service agricole de l'Ambassade des Etats-Unis à Pékin n'a pas hésité à publier une hausse de la production chinoise en 2013 (+1,9 million de tonnes à 34,5 millions de tonnes)...

Les causes de ce recul semblent pour partie conjoncturelles : fortes températures lors de l'été 2013 qui ont affecté la production de lait et difficultés économiques rencontrées par les éleveurs laitiers en 2012, entraînant des cessations d'activité et des décapitalisations chez les petits éleveurs. D'autres paraissent plus structurelles, comme les coûts de production élevés et croissants des méga-fermes laitières. En outre la progression ininterrompue du prix de la viande bovine a incité des éleveurs à vendre tout ou partie de leur cheptel, accentuant la baisse de production. La disparition de cheptel aurait donc surtout lieu au sein des petites exploitations, dont les rendements par vache sont les plus faibles.

Cette baisse de production, alors que la demande ne faiblit pas, a entraîné une hausse du prix du lait payé au producteur. Le prix moyen national a atteint 4,27 RMB/kg mi-février, soit près de 0,52€/litre. Comme l'avaient prédit certains experts chinois, le seuil des 4 RMB/kg a été dépassé avant même la fin 2013. La progression s'établit à 20% sur le 2ème semestre 2013. L'évolution des cours a ralenti mi-janvier, avec une modeste hausse de 0,03 RMB entre mi-janvier et mi-février, suivie d'un léger recul fin février.

Bond des importations

Sur l'année 2013, les achats de poudres grasses ont bondi de 90% à 620 000 tonnes. La Nouvelle-Zélande est restée le principal fournisseur de la Chine avec 90% de ces poudres. Les importations de poudre maigre ont progressé de 80%, à 235 000 tonnes. Derrière la Nouvelle-Zélande (52%), les Etats-Unis sont le deuxième fournisseur de l'Empire du Milieu (23%). L'augmentation des achats de lactosérum a été moins forte : +14% à 430 000 tonnes. La France est le 2^{ème} fournisseur avec 14% de parts de marché.

Une demande qui se diversifie

L'offre de lait UHT importé connaît un succès fulgurant. En 2013, plus de 160 000 tonnes ont été importées principalement en provenance d'Allemagne, de Nouvelle-Zélande et d'Australie.

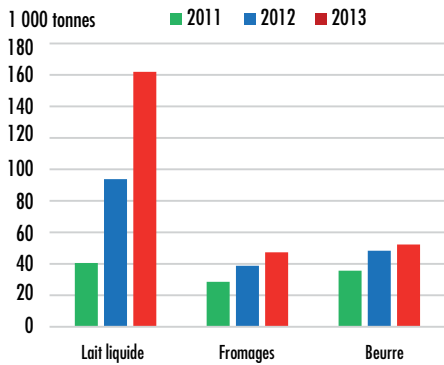
La France a pris 10% des parts de marché. Ce lait importé permet un choix plus important aux consommateurs chinois (entier, demi-écrémé, écrémé) alors que le lait local est majoritairement entier. Cependant, le lait pasteurisé (nécessairement local) regagne des parts sur le lait UHT depuis le scandale de la mélamine, les Chinois préférant consommer des produits frais. La part du lait pasteurisé aurait ainsi gagné 20% pour atteindre 40% de part de marché l'an passé.

Enfin, les importations de préparations alimentaires pour nourrissons ont encore progressé en 2013 avec 122 000 tonnes (+34%). Les Pays-Bas et la France se partagent les premières places avec respectivement 20%

3 ASIE
CHINE

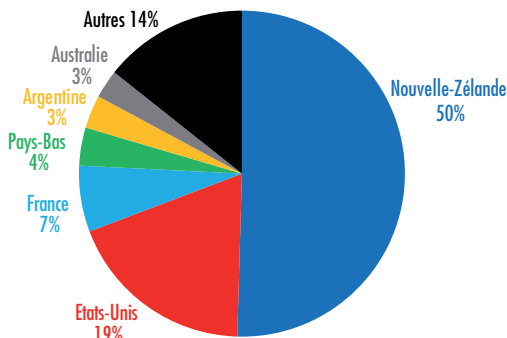


IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS NON SECS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

RÉPARTITION PAR FOURNISSEUR DES VOLUMES DE PRODUITS SECS IMPORTÉS (2013)



Sources : GEB-Institut de l'Élevage d'après Trade Map

et 18% des achats chinois. La Nouvelle-Zélande est le troisième fournisseur avec 16% des volumes. Les autorités chinoises ont décidé de prolonger la baisse des droits de douane décidée en 2013 sur les préparations pour nourrissons, de 15 à 5% et sur les poudres de lait infantiles spéciales, de 20% à 5%.

Une politique un peu plus nataliste

Les autorités chinoises ont décidé fin 2013 d'assouplir la politique de contrôle des naissances, dite de l'enfant unique, adoptée en 1979 : les couples dont au moins l'un des membres est lui-même enfant unique seront autorisés à avoir deux enfants. Confrontée à une population vieillissante, avec un taux de fertilité tombé (1,5-1,6 enfant par femme) sous le seuil de renouvellement de la population, la Chine cherche à rééquilibrer la pyramide des âges.

Mais cette réforme ne devrait pas entraîner un soudain boom des naissances. De nombreuses dérogations à la politique de l'enfant unique avaient déjà été mises en place. Mais surtout, c'est le coût de l'éducation d'un enfant en ville qui dissuade désormais beaucoup de parents d'avoir plusieurs enfants. Ainsi, les parents concernés ne seraient que 15 à 20 millions, dont seulement la moitié projeterait d'avoir un deuxième enfant.

Une production laitière toujours dépendante de l'étranger

La production laitière chinoise a toujours besoin de chercher des intrants à l'étranger. Les importations de vaches laitières auraient été proches de 92 800 sur l'année, néanmoins en recul de 7% sur 2012. A noter que la Chine a signé un accord commercial avec la Roumanie, en fin d'année dernière, pour l'exportation de bovins vers la Chine. Cet accord porterait sur l'envoi de 500 000 animaux en dix ans. Cependant, la Roumanie ne sera jamais le principal pourvoyeur de femelles laitières de la Chine. Cette information confirme surtout que les autorités chinoises envisagent désormais des modèles plus diversifiés que le « paquet technologique » unique fondé sur la Holstein à haute performance laitière.

Les achats de foin ont, eux, poursuivi leur progression en atteignant près de 800 000 tonnes en 2013, soit une hausse de 73% d'une année sur l'autre. Ces volumes proviennent à 94% des États-Unis, et seulement à 5% d'Australie. La Chine devient ainsi le 4^{ème} importateur de foin au monde, derrière le Japon, les Emirats Arabes Unis et la Corée du Sud. A raison de 10 kg par jour cela alimente 25 000 vaches laitières.



Idele Chine

La lettre d'information numérique consacrée à l'économie de l'élevage en Chine.

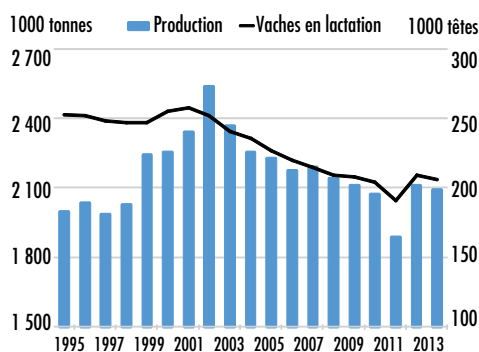
Chaque trimestre, ce bulletin d'une dizaine de pages vous permet de suivre la politique agricole de l'Empire du Milieu et l'évolution des secteurs des produits animaux et de l'alimentation animale.

Abonnement un an (4 numéros) : 75 euros

3 ASIE CORÉE, INDONÉSIE, PHILIPPINES

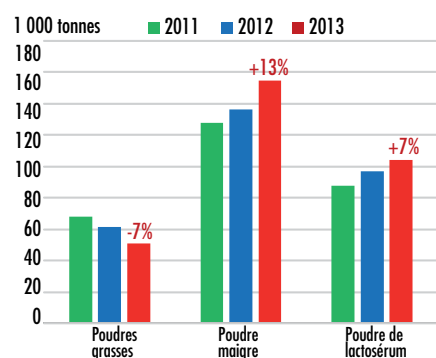


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN CORÉE DU SUD



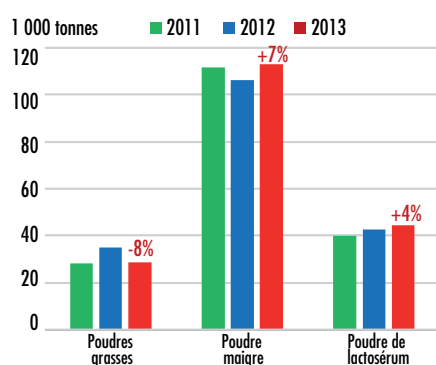
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS PHILIPPINES DE PRODUITS LAITIERS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Corée du Sud, hausse de la consommation de fromages

L'année 2012 avait été marquée un rebond de la production suite à l'épidémie de fièvre aphteuse de 2010-2011 qui avait fortement affecté la production laitière. Avec un repli de 1% à 2,1 millions de litres, 2013 a vu la production coréenne reprendre sa tendance décroissante entamée en 2002. Cette évolution est en partie due au recul de l'effectif de vaches en lactation (-1,5% à 251 000 têtes). Le nombre d'exploitations laitières a poursuivi son repli tendanciel (-3%) à 5 800 exploitations en 2013. Pourtant, la consommation, qui avait fléchi de 5% en 2012, a rebondi de 6% en 2013 à plus de 71 litres éq lait/hab., soit le plus haut niveau enregistré dans les statistiques coréennes. Ce dynamisme repose surtout sur celle des fromages qui a grimpé de 8% pour dépasser les 2 kg/an/hab., soit un doublement depuis 2000, et secondairement des laits fermentés (+3%/2012).

Cette demande en fromages a été satisfaite par une nouvelle progression des importations (+10%) à 85 000 tonnes, qui ont doublé en dix ans. Les Etats-Unis restent le premier fournisseur avec 50% de parts de marché devant la Nouvelle-Zélande (28%).

Les importations de lactosérum ont fléchi de 17% à 35 000 tonnes et celles de poudre maigre en légère progression (+5%) à près de 20 000 tonnes. Au total les importations ont progressé de 2% en volumes à 185 000 tonnes.

Indonésie, des importations en hausse

La production laitière indonésienne reste encore à 90% assurée par de petits éleveurs (192 000 avec 3 vaches en moyenne) situés en quasi-totalité sur l'île de Java.

L'évolution du cheptel (et de la production) est sujet à divergences statistiques. Les données officielles montrent une augmentation constante du cheptel (636 000 têtes en 2013) et de la production (980 000 tonnes).

À l'inverse, le président du National Dairy Council Indonésien et l'USDA font état d'une baisse du cheptel en 2013 consécutive à l'annonce de l'objectif d'autosuffisance en viande bovine, en lien avec des quotas d'importations de viande. Cette politique a mené à une augmentation des prix du bœuf sur le marché local tandis que les éleveurs laitiers réclamaient une hausse du prix du lait, affiché à 4 000 RI/l (0,25€/l) et ne couvrant pas les coûts de production. De nombreux éleveurs laitiers auraient vendu leurs animaux pour profiter de la hausse des prix de la viande. Le cheptel aurait chuté de 20% en un an à moins de 500 000 têtes en 2013, sans effet sur la production. Le pays connaît une expansion rapide des méga-fermes (jusqu'à 6 000 têtes) dont les rendements laitiers, 25 litres/vache/jour, sont plus du double de ceux des fermes traditionnelles.

Cependant, toutes les sources s'accordent sur une autosuffisance proche de 20%, 80% restant étant importés. Les importations ont fortement progressé en 2013 pour satisfaire une consommation croissante. Avec près de 155 000 tonnes de poudre maigre, 104 000 tonnes de lactosérum et 51 000 tonnes de poudres grasses, l'Indonésie est le deuxième importateur asiatique d'ingrédients secs.

Philippines, une dépendance extrême aux importations

La consommation de produits laitiers progresse année après année dans ce pays de 98 millions d'habitants, tirée par des politiques de promotion de la consommation. Mais cette demande est à 99% satisfaite par de l'importation, la production locale de lait étant estimée à 19 500 tonnes en 2013, dont 65% de lait de vache. Le cheptel laitier local ne comprend que 20 000 femelles (10 000 vaches et 8 000 bufflonnes). Les importations de produits laitiers ont progressé de 3% en 2013, à 341 000 tonnes. Elles sont constituées pour 1/3 de poudre maigre mais également de poudres de lactosérum (44 000 tonnes) et de laits liquides conditionnés (52 000 tonnes).

3 ASIE ÉVÈNEMENTS MAJEURS DANS L'INDUSTRIE LAITIÈRE EN 2013



Plusieurs groupes asiatiques ont investi à l'étranger pour sécuriser leurs approvisionnements. Outre les opérations menées par les groupes chinois **Yili**, **Yashili** et **Bright Dairy** en Océanie, plusieurs partenariats industriels ont été établis en Europe par d'autres intervenants chinois : **Synutra** avec **Sodiaal**, **Biostime** avec **Isigny-Sainte-Mère** en France ; **Ausnutria** avec **Hyproca** aux Pays-Bas ; **BeingMate** avec **Kerry** en Irlande. A noter que le groupe japonais **Morinaga** a également annoncé un plan d'investissements de 150 millions € sur 7 ans au sein de sa filiale allemande **Milei** spécialisée dans la valorisation du sérum et des protéines laitières.

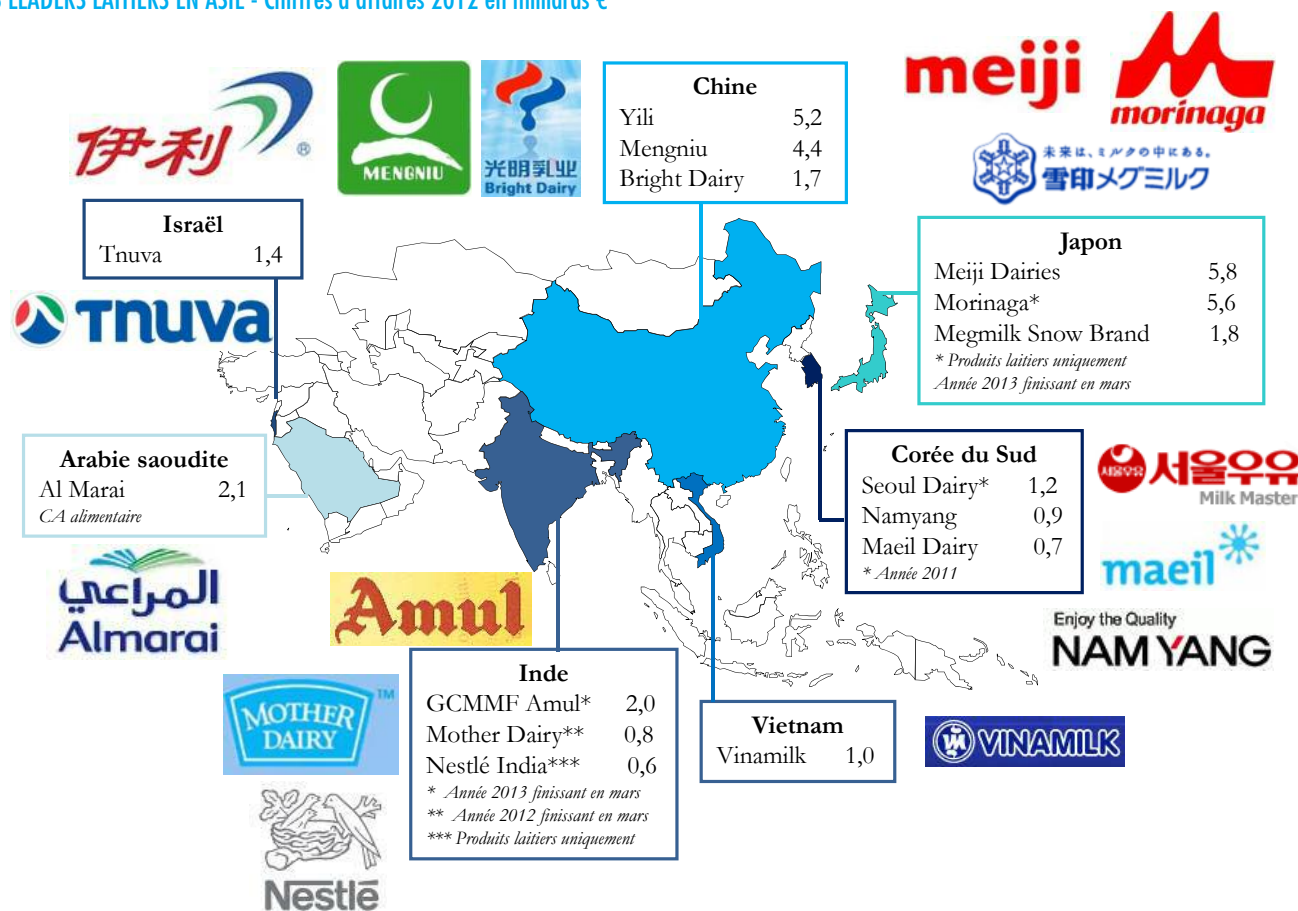
En **Chine**, le groupe **Mengniu** a été au cœur des principales opérations de restructuration opérées en 2013. D'une part, il s'est porté acquéreur de 26,9% de **Modern Dairies**, le principal producteur de lait à la ferme en Chine, pour un montant de 310 millions €, et a racheté le fabricant de lait infantile **Yashili** en partenariat avec le groupe américain **Whitewave**. En parallèle, **Danone**

a pris une participation de 9,9% dans **Mengniu** et a établi un partenariat avec celui-ci dans le domaine des yaourts, le cumul de ces opérations représentant un investissement de plus de 800 millions € pour le groupe français.

En **Inde**, de gros investissements industriels sont actuellement menés par des groupes laitiers déjà bien implantés localement, tels que **Nestlé** (65 millions € à Moga dans le Punjab), **Amul** (nouvelles usines mises en service à Virar près de Mumbai et à Kampur dans l'Uttar Pradesh) et **KMF** (projet de construction de 7 usines pour un montant de 60 millions €). Mais de nouveaux opérateurs arrivent également, tels que **ITC**, géant indien de l'industrie du tabac, qui investit 21 millions € dans la construction d'une usine de produits laitiers à Munger dans le Bihar. De même, **Lactalis** s'est implanté en Inde fin 2013 en rachetant le transformateur laitier **Tirumala** pour un montant de 220 millions €.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN ASIE - Chiffres d'affaires 2012 en milliards €



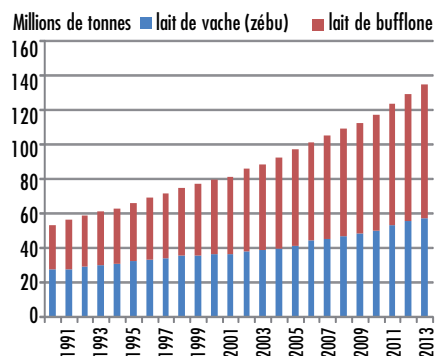
Source : CNIEL

3 ASIE

INDE, PRODUCTION TOUJOURS DYNAMIQUE

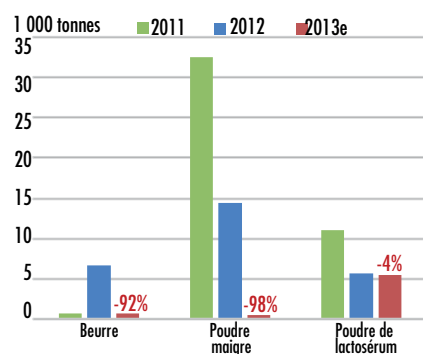


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN INDE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

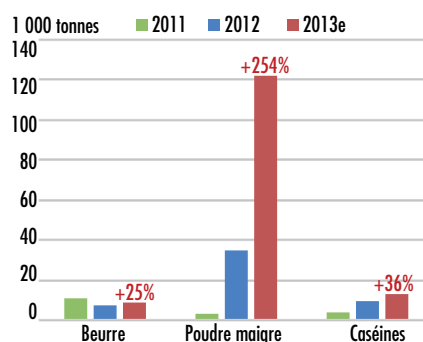
IMPORTATIONS INDIENNES DE PRODUITS LAITIERS



e: estimations

Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS INDIENNES DE PRODUITS LAITIERS



e: estimations

Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Le dynamisme de la production laitière indienne a permis au pays d'exporter davantage de produits laitiers en 2013 tout en limitant ses importations.

Croissance continue de la production soutenue par l'envolée de la consommation

Portée par le dynamisme de la demande intérieure, la production laitière indienne aurait à nouveau progressé de 4% sur la campagne 2013-14 (débutant en avril) pour atteindre 134,5 millions de tonnes d'après l'USDA. Dans une Inde où 40% de la population est végétarienne, les produits laitiers occupent en effet une place centrale dans les régimes alimentaires. Alors que la croissance démographique du pays reste importante (+15 millions d'habitants entre 2012 et 2013), la hausse des revenus des ménages entraîne une forte progression de la consommation, notamment de produits laitiers transformés. Face à ce boom de la demande, des prix à la production élevés stimulent l'essor de la production laitière. Cette croissance repose encore pour moitié sur la hausse du cheptel laitier, estimé à 85 millions de têtes (dont 46% de bufflonnes et 54% de zébus). De nombreux programmes (dont National Dairy Plan) sont également mis en place par le gouvernement indien pour augmenter la productivité des vaches laitières, encore très faible (1 600 kg / vache), via la sélection génétique et l'amélioration de l'alimentation des animaux.

Chute des importations de produits laitiers

Afin d'ajuster sa politique d'autosuffisance alimentaire, l'Etat central indien garde le contrôle sur les échanges extérieurs de produits laitiers. Les importations sont ainsi régulées en fonction de la conjoncture laitière, grâce à des contingents d'importations, des droits de douane plus ou moins élevés et des certificats sanitaires. En novembre 2012, le contingent d'importation de poudre maigre a été réduit de 50 000 à 10 000 tonnes, avec des droits de douane passant de 0 à 15% (60% hors contingent). Le contingent d'importation de beurre atteint quant à lui 15 000 tonnes à droit de douane nul (30% hors contingent).

Ces contingents n'ont pas été remplis en 2013 avec des achats de beurre et de poudre maigre quasiment réduits à zéro. La progression des fabrications indiennes, mais surtout la flambée des cours mondiaux ont détourné les utilisateurs des ingrédients importés.

Boom des exportations de poudre maigre

La conjoncture a en revanche été très favorable aux exportations de poudre maigre, ré-autorisées depuis juin 2012. Les envois ont ainsi bondi en 2013 ($\times 3,5$ à 120 000 tonnes), notamment à destination du Bangladesh ($\times 3$ à 22 000 tonnes), de l'Égypte ($\times 3,3$ à 16 000 tonnes), de l'Algérie ($\times 6$ à 13 000 tonnes) et de l'Arabie Saoudite ($\times 4$ à 11 000 tonnes).

Tous produits confondus, les exportations indiennes de produits laitiers ont doublé à près de 600 millions de dollars, soit six fois plus que ses importations (-36% à 115 millions de dollars). A l'échelle de la production, les échanges indiens de produits laitiers (import + export) restent toutefois très limités.

En 2014, la production laitière indienne devrait poursuivre sa progression à un rythme proche de celui de 2013. Sauf incident climatique, les importations devraient à nouveau régresser tandis que les exportations, notamment celles de poudre maigre, continueront à augmenter.

4

AMÉRIQUE DU NORD



Des situations contrastées

Impactée par les conditions difficiles de 2012, la production nord-américaine a eu des difficultés à se redresser en 2013, malgré la hausse du prix du lait payé aux producteurs et la (légère) détente du prix des matières premières. Les Etats-Unis, excédentaires, ont profité à plein de la hausse du prix des commodités laitières pour optimiser leur excédent commercial. En revanche, le Mexique, déficitaire, a dû faire face à la flambée du prix des poudres de lait, très largement importées pour compléter l'offre nationale. Pour sa part, le Canada est resté à l'abri des fluctuations sur le marché mondial.



AMÉRIQUE DU NORD

4

CANADA TOUJOURS À L'ABRI DU MARCHÉ MONDIAL

De par ses mécanismes de gestion de l'offre, le Canada a collé sa production au plus près de sa demande intérieure, morose.

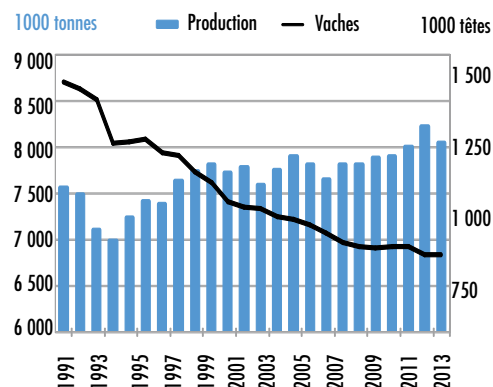
A près de 8 millions de tonnes, la production canadienne a reculé de 2% en 2013, recollant ainsi au quota attribué par la Commission Canadienne du Lait (CCL). Les prix de soutien du beurre et de la poudre de lait écrémé, fixés par la CCL et qui servent à déterminer le prix du lait payé aux producteurs, sont restés stables.

La consommation canadienne s'est très nettement orientée à la baisse. Celle de laits conditionnés a poursuivi sa lente érosion, tandis que celle de yaourts a chuté de près de 7%. Seules les crèmes ont été plébiscitées par les ménages canadiens (+6% /2012).

L'utilisation intérieure de beurre et de poudre maigre a aussi chuté respectivement de 7% et de 13%. Enfin, la consommation de fromages est restée stable alors qu'elle progressait les années précédentes.

Les importations de fromages se sont maintenues à 26 000 tonnes, dont toujours près de 66% en provenance de l'UE. La signature de l'accord de libre-échange avec cette dernière, qui a permis la reconnaissance d'un certain nombre d'IGP, pourrait ouvrir des opportunités sur le marché canadien dans le futur. Dans l'immédiat, les frontières du pays restent quasi infranchissables hors contingent tarifaire.

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS AU CANADA

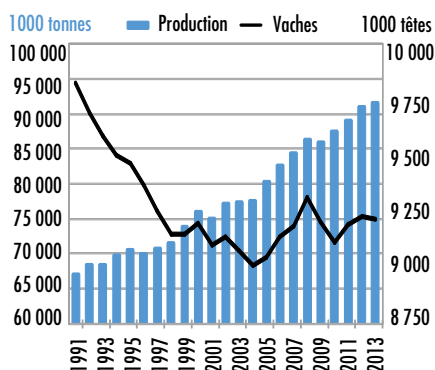


Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Statistics Canada

4 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS REPRISE POUSSIVE

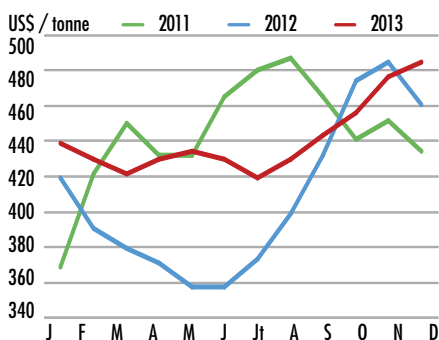


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS AUX ÉTATS-UNIS



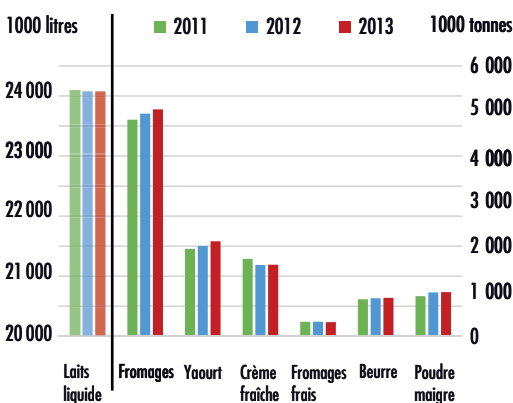
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

PRIX DU LAIT TOUTES CLASSES AUX USA



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

UTILISATION DE LA COLLECTE AUX ÉTATS-UNIS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

Malgré la remontée des cours des commodities laitières et de meilleures conditions climatiques, la production étatsunienne a patiné en 2013, impactée par la baisse du cheptel laitier courant 2012.

Un difficile redémarrage

A 91,4 millions de tonnes, la production étatsunienne a peu progressé en 2013, de moins de 1% d'une année sur l'autre, tirée exclusivement par l'amélioration du rendement moyen (+1% /2012 à 9 900 kg/vache/an). Alors qu'elle connaissait une croissance moyenne de 2% par an sur la dernière décennie, la collecte a nettement freiné depuis le second semestre de 2012. De nombreux producteurs, impactés par la sécheresse et le ciseau des prix défavorable, ont réformé une partie de leur troupeau, notamment dans les systèmes californiens basés sur l'achat de fourrages et de concentrés. L'année 2013 a ainsi démarré avec un cheptel réduit, pénalisant la reprise de la collecte laitière alors même que les signaux du marché repassaient au vert. Malgré la lente reconstitution du cheptel tout au long de 2013, celui-ci s'est au mieux stabilisé au niveau moyen de 2012, à près de 9,2 millions de têtes.

Amélioration du prix du lait

Haussier fin 2012, le prix du lait payé au producteur s'est maintenu élevé sur la première partie de l'année. A 431 \$/tonne en moyenne sur le premier semestre, il dépassait de 14% le niveau de 2012. Encore en progression sur le second semestre, il a terminé l'année au niveau historique de 485 \$/tonne (354 €/tonne).

Des évolutions contrastées entre bassins

Cette amélioration du prix du lait n'a pas permis de relancer la production nationale mais les évolutions entre bassins de production ont nettement divergé ces deux dernières années. La production a progressé dans la région des Grands Lacs et dans les Etats du Nord-Est moins impactés par les sécheresses et surtout moins dépendants du cours de matières premières. Les élevages de ces zones sont relativement petits et reposent sur la valorisation de surfaces herbagères et fourragères. Au contraire, les Etats de l'Ouest (Californie) et du Sud ont enregistré un recul de production. C'est dans les grosses exploitations hors-sol, très dépendantes des achats extérieurs, que le cheptel s'était le plus contracté en 2012. Malgré l'amélioration du prix du lait, les prix toujours élevés des intrants n'ont pas permis à ces systèmes, normalement très réactifs face à la conjoncture, de relancer leur production. La Californie (21% de la production nationale) a enregistré pour la seconde année consécutive une baisse de production (-1% /2012). Si le cheptel s'y est stabilisé, les rendements ont de nouveau reculé.

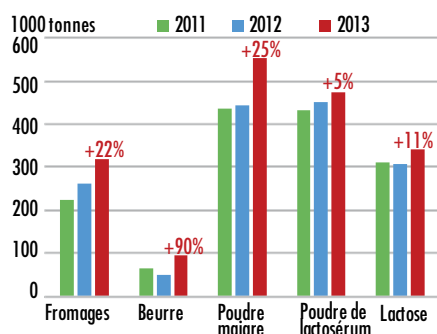
Les fabrications s'orientent vers l'export

Estimée à 84,4 millions de tonnes en 2013, La consommation nationale s'est à peine maintenue (-0,2% /2012), malgré la croissance démographique (+ 0,7%). La consommation par habitant a donc reculé de près de 1%, à 275 kg équivalent lait tous produits confondus. A l'exception des fabrications de fromages et de yaourts, tirés par une demande nationale en forte croissance, les industriels ont privilégié les exportations : l'essentiel des surplus de lait est venu alimenter les fabrications de fromages, ingrédients pour la grande majorité, de beurre et de poudre maigre. Les fabrications de laits liquides conditionnés et de crème fraîche ont continué leur lente décroissance et celles de fromages frais ont chuté (-3% /2012).

4 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS

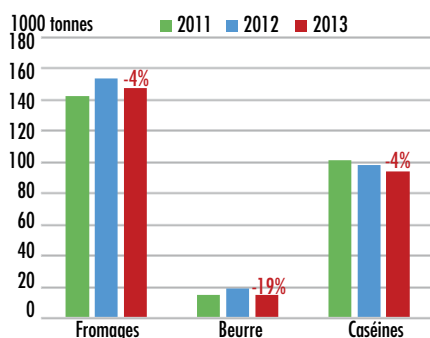


EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DES ÉTATS-UNIS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DES ÉTATS-UNIS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

Nouvelle progression des exportations

Les exportations étatsuniennes ont enregistré une progression remarquable en 2013. Les envois de fromages et de poudre de lait écrémé ont explosé, à respectivement 318 000 et 555 000 tonnes. Les expéditions de beurre ont quasiment doublé et celles de poudre de lactosérum et de lactose ont poursuivi leur croissance. Le Mexique est resté le premier client, avec 26% des expéditions de fromages et 31% de poudre de lait écrémé. Mais ce sont surtout les ventes en Asie qui ont flambé. Les expéditions de fromages ont crû de plus de 20% vers le Japon et la Corée du Sud. Celles de poudre maigre ont été multipliées par quatre vers la Chine, à 61 000 tonnes. Elles ont aussi progressé vers les Philippines, l'Indonésie et le Viet Nam. Les envois de poudre de lactosérum ont progressé de 18% vers la Chine. Seuls les envois de beurre se sont orientés davantage vers le Moyen-Orient et le Maghreb. Ils ont crû de 16% vers l'Arabie Saoudite à 19 000 tonnes, de 80% vers l'Iran à 12 000 tonnes et ont doublé vers le Maroc et l'Égypte.

Un excédent commercial record

Les importations étatsuniennes de fromages « spécialités » et de beurre progressaient ces dernières années. Cependant, la hausse de la production nationale et surtout la flambée des prix sur les marchés mondiaux ont contribué à inverser cette tendance en 2013. Les achats de fromages ont reflué de 4% à 148 000 tonnes, principalement en provenance de l'Union européenne. Les importations de beurre néozélandais ont été divisées par deux et les achats de caséines ont poursuivi leur érosion.

Grâce à des exportations en hausse et des importations en recul, l'excédent commercial des États-Unis a bondi de près de 60% en 2013, à 3,9 milliards de dollars tous produits laitiers confondus.

L'amélioration de la conjoncture a relancé la dynamique laitière, notamment en Californie où elle a rebondi de 4 à 5% sur le premier trimestre 2014. L'USDA prévoit une hausse de 2% de la production nationale en 2014. Mais la sécheresse, parmi les plus sévères de la dernière décennie, qui affecte le Sud-Ouest du pays pourrait bien compromettre cette progression.

LE NOUVEAU FARM BILL DE 2014-2018

La nouvelle Loi agricole américaine a été votée début février 2014 après presque 3 ans de discussions intenses. Le budget est de 489 milliards USD sur 5 ans. Le volet sur l'aide alimentaire représente toujours environ 80% du budget total, le reste étant consacré aux aides agricoles.

Les principaux changements concernent l'élimination des paiements directs aux agriculteurs, le renforcement du système assurantiel, une rationalisation des programmes de protection de l'environnement et une expansion des programmes pour l'horticulture, l'agriculture biologique, la bioénergie, le développement rural et les jeunes agriculteurs.

Pour le secteur laitier, la nouvelle loi prévoit la mise en place du Margin Protection Program (MPP), système d'assurance marge sur coût alimentaire qui devrait être effectif dès le second semestre de 2014 en remplacement des systèmes de soutien de prix et de revenus. L'objectif est d'assurer les producteurs laitiers contre la double volatilité du prix des intrants et des produits finis.

Le programme associé de gestion des volumes, point d'achoppement des discussions entre la Fédération Nationale des Producteurs de Lait (NMPF) et les industriels (IDFA), a été abandonné. En revanche, dans le cas où la marge moyenne des producteurs serait inférieure à une valeur seuil pendant plus de deux mois consécutifs, l'USDA devra acheter des produits laitiers pour les redistribuer aux populations défavorisées dans le cadre du Dairy Products Donation Program (DPPP).

4 AMÉRIQUE DU NORD USA

PROJET D'ACCORD COMMERCIAL ENTRE L'UE ET LES ÉTATS-UNIS

L'année 2013 a marqué le lancement des négociations entre l'Union européenne et les États-Unis en vue d'un Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement (TTIP). Ce dernier vise à abaisser les barrières tarifaires (droits de douane) et surtout non-tarifaires (normes et réglementations) qui limitent les échanges entre les deux rives de l'Atlantique.

Même si les exportations américaines de fromages ingrédients vers l'UE doivent être traitées avec précaution, le positionnement du secteur laitier européen dans cette négociation est offensif. Il s'articule autour de trois axes : la reconnaissance des indications géographiques (IG), la diminution des contraintes techniques à l'export vers les USA, notamment de produits frais (réglementation « Grade A ») et de fromages au lait cru, et l'abaissement de barrières douanières, en particulier sur les spécialités fromagères et les caséines.

L'avancée des négociations a ralenti en 2014, les deux parties exprimant des désaccords sur la convergence réglementaire, les IG et le manque d'ambition de l'offre tarifaire américaine, qui n'a pas été révélée aux États-membres de l'UE. L'offre européenne prévoit une libéralisation totale des importations de produits laitiers depuis les USA, sauf pour les poudres de lait.

CAROUSSEL DE TRAITE AUX ÉTATS-UNIS



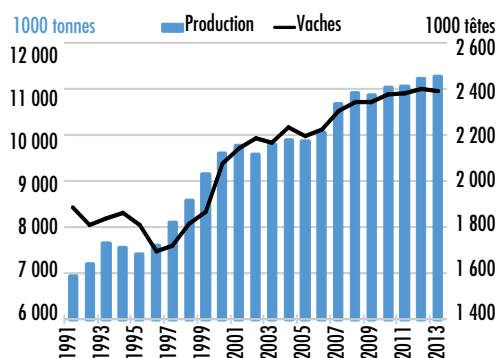
4

AMÉRIQUE DU NORD

MEXIQUE : UN APPROVISIONNEMENT PERTURBÉ

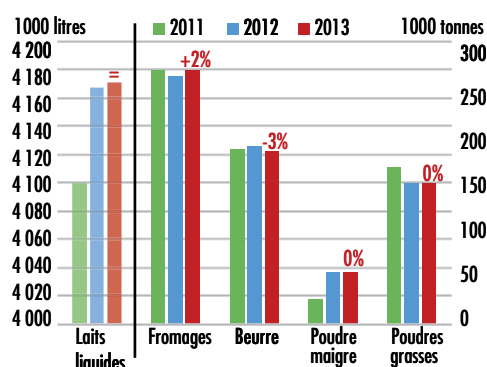


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS AU MEXIQUE



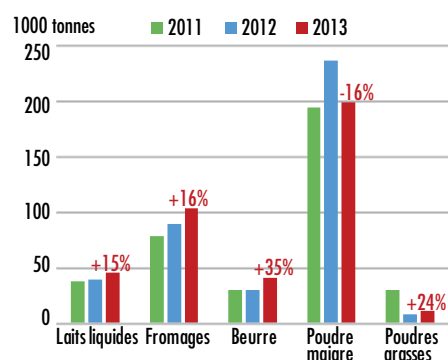
Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGARPA & USDA

UTILISATION DE LA COLLECTE AU MEXIQUE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGARPA & USDA

IMPORTATIONS MEXICAINES DE PRODUITS LAITIERS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGARPA & USDA

Face à une production à la peine et à des importations limitées par la flambée des cours mondiaux, la consommation mexicaine a reculé en 2013, malgré la demande intérieure tirée par la forte croissance démographique.

Progression du cheptel freinée

A près de 11,3 millions de tonnes, la production laitière mexicaine est restée stable en 2013, grâce à l'amélioration des rendements laitiers. Dans le même temps, le cheptel laitier s'est contracté, après avoir progressé de plus de 1% par an entre 2005 et 2012, des suites de la sécheresse et de la hausse du prix des matières premières en 2012. De nombreux petits éleveurs mexicains ont ainsi réformé leurs vaches, valorisées à bon prix sur le marché de la viande. La production laitière mexicaine semble aujourd'hui se concentrer dans de grosses exploitations intégrées et spécialisées. Leur meilleure capacité d'investissement a permis d'une part d'optimiser la gestion de l'eau dans un pays régulièrement confronté à la sécheresse, et d'autre part d'améliorer la génétique des animaux. A 26 000 têtes en 2013, les importations de vaches laitières en provenance des Etats-Unis ont été multipliées par 5 par rapport aux années précédentes.

Consommation en baisse...

La difficile relance de la production nationale et les tensions sur le marché de la poudre de lait écrémé ont fortement impacté l'approvisionnement du marché intérieur. Estimée à 14,5 milliards de litres, la consommation calculée par bilan a reculé de 2% d'une année sur l'autre, alors même que la croissance démographique est restée très dynamique (+1,2% /2012).

...impactée par la baisse des achats de poudre maigre

L'essentiel de la collecte est consommée sous forme de laits de consommation (conditionné sous forme liquide ou en poudre). Les fabrications de lait conditionné sont restées stables, mais l'utilisation intérieure de poudre maigre a fortement chuté, limitée par la flambée des prix sur le marché mondial. En effet, 80% de l'approvisionnement mexicain en poudre maigre provient des importations. Elle est utilisée par l'industrie, mais aussi pour compléter l'offre de lait à bas prix, vendu aux populations les plus défavorisées grâce au programme social de l'entreprise nationale LICONSA. Or, face à la hausse des prix, les importations de poudre de lait écrémé ont reculé de 16%, revenant ainsi au niveau de 2011.

Davantage de produits frais et de fromages

Les habitudes alimentaires mexicaines évoluent : la demande s'orienterait davantage vers la consommation de produits frais (yaourts) et de fromages. Les ménages aisés achètent de plus en plus de fromages de garde et les plus pauvres privilégient les fromages frais. Ainsi, sous l'effet de fabrications et d'importations en hausse, la consommation de fromages par habitant a progressé de près de 4% par rapport à 2012.

Les meilleures conditions climatiques et la hausse du prix du lait fin 2013 devraient permettre au cheptel et à la production de renouer avec la croissance en 2014, mais de façon insuffisante pour répondre à la progression de la demande nationale. Les importations de poudre maigre devraient de nouveau progresser avec la reprise des disponibilités internationales et la détente des cours mondiaux.

4 AMÉRIQUE DU NORD ÉVÈNEMENTS MAJEURS DANS L'INDUSTRIE LAITIÈRE EN 2013



Le développement de la vocation exportatrice des Etats-Unis stimule la construction de nouvelles tours de séchage. **Cayuga Marketing** investit ainsi 65 millions € dans un atelier de fabrication d'ingrédients à Aurelius (New York) ; **Southwest Cheese**, joint-venture codétenue par **Glanbia** et **DFA**, injecte 75 millions € pour valoriser le sérum de sa fromagerie localisée à Clovis (Nouveau Mexique). Enfin, **Hilmar Cheese** projette la construction d'une nouvelle tour de séchage sur son site de Turlock (Californie) pour un montant de 70 millions €.

Pour autant, le marché des PGC, que ce soit aux Etats-Unis et au Canada, reste attractif. **Danone** a ainsi acquis le fabricant américain de yaourts **YoCrunch** (CA : 110 millions USD) et investit en parallèle 30 millions € sur son site canadien de Boucherville pour accroître ses capacités de fabrication de yaourts à la grecque. Le groupe allemand **Ehrmann** construit sa deuxième usine de yaourts aux Etats-Unis à Casa Grande (Arizona) pour un montant de 40 millions €. Enfin, **Fair Oaks** met en place à Coopersville (Michigan), moyennant un apport de 100 millions €, un site de boissons lactées à la marque **Core Power**, qui sont commercialisées par **Coca Cola**.

Les leaders canadiens poursuivent leur expansion. En 2013, la coopérative **Agropur** a acquis 4 entreprises canadiennes de transformation laitière (**Cook's Dairy**, **Coast Mountain Dairy**, **Damafro**) ou de négoce (**M Larivée international**), et a racheté l'activité de blending de **Foremost Farms** aux Etats-Unis. Plus récemment, en mars 2014, Agropur a annoncé sa fusion avec le canadien **Dairytown**. De son côté, **Saputo** a repris début 2014 l'activité de lait de consommation du canadien **Scotsburn Co-Operative Services Limited** pour 45 millions €. Et il a surtout pris le contrôle de l'australien **Warrnambool** pour un montant voisin de 350 millions €.

Aux Etats-Unis, la principale coopérative laitière, **DFA**, a récemment acquis les entreprises **Dairy Maid** et **Oakhurst**. Courant 2014, elle devrait fusionner avec la coopérative **Dairylea**, qui comprend 2 000 membres pour un volume annuel de 2,8 milliards de litres de lait.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE DU NORD - Chiffres d'affaires 2012 en milliards €



Etats-Unis	
DFA	9,4
Dean Foods	8,9
Land O'Lakes	3,2
Kraft Foods*	3,0
Schreiber**	2,7
* Produits laitiers uniquement	
** Estimations	
Mondelez & General Mills non classés	



Canada	
Saputo*	5,6
Agropur	2,8
Parmalat (Lactalis)	1,7
* Année finissant en mars 2013	



Source : CNIEL

5

MERCOSUR



Recul des échanges de produits laitiers

Après la flambée des coûts de production en 2012, l'envolée des prix du lait payés aux producteurs en 2013 a apporté un peu d'air frais aux filières laitières sud-américaines. Dopée par cette hausse, la production a progressé en Uruguay et au Brésil, permettant au premier d'augmenter ses exportations de produits laitiers et au second de limiter ses importations. L'Argentine n'a en revanche pas réussi à rattraper sa chute de production du début d'année, liée aux mauvaises conditions climatiques. Le principal exportateur de produits laitiers du MERCOSUR a ainsi vu ses envois fondre en 2013.



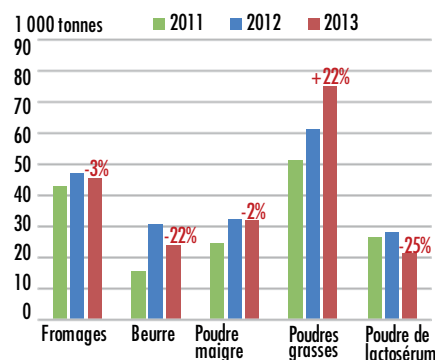
MERCOSUR
URUGUAY 5
 TOUJOURS DYNAMIQUE

Portées par la hausse de la production intérieure, les exportations uruguayennes de poudres grasses ont bondi en 2013.

En 2013, la production laitière uruguayenne a progressé de 5% à 2,4 millions de tonnes. Après une baisse en début d'année causée notamment par les fortes pluies de l'été austral, elle est repartie à la hausse à partir de mai, stimulée par l'amélioration des conditions climatiques et le rebond du prix du lait payé aux producteurs. A 9,03 pesos uruguayens le litre (≈0,27 €) en moyenne sur le 2nd semestre, ce dernier a grimpé de 25% par rapport à 2012, à la faveur de la hausse des cours mondiaux des produits laitiers.

Avec une population réduite, la hausse de la production a boosté les exportations qui ont progressé en volume (+6% à 1,5 million de tonnes équivalent lait) et en valeur (+17% à 915 millions de \$US). Les envois de poudres grasses ont bondi de 22% à 75 000 tonnes, malgré la baisse des exportations vers le Brésil (-37% à 21 100 tonnes), grâce au dynamisme des expéditions vers le Venezuela (x2 à 29 400 tonnes), la Chine (x25 à 12 300 tonnes) et l'Algérie (x4,5 à 5 400 tonnes). Les exportations de fromages ont en revanche reculé à 46 000 tonnes : -11% vers le Venezuela à 26 200 tonnes et +70% vers le Brésil à 7 300 tonnes, tandis que les envois de poudre maigre diminuaient de 2% à 32 000 tonnes.

EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE PRODUITS LAITIERS

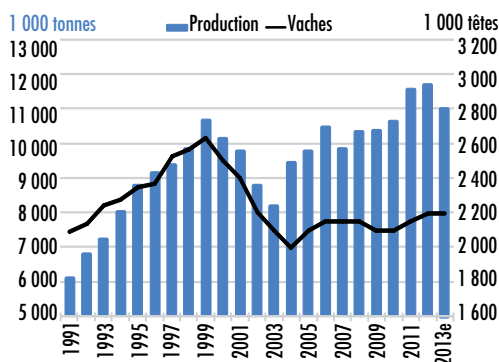


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Trade Map

5 MERCOSUR ARGENTINE LE REPLI

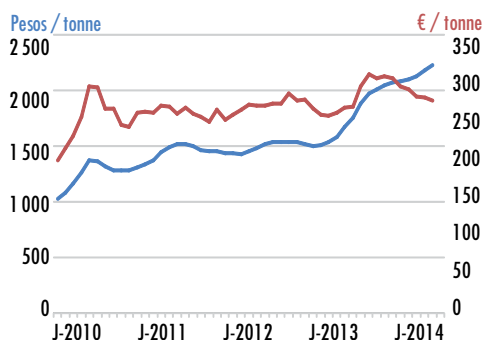


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN ARGENTINE



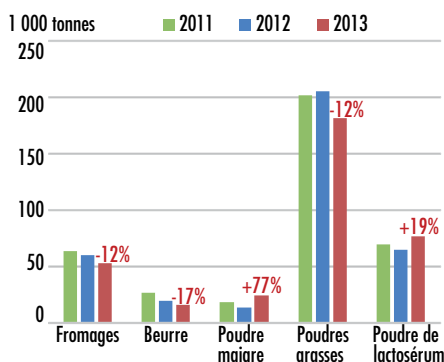
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SAGPyA, CLAL et USDA

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION EN ARGENTINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SAGPyA

EXPORTATIONS ARGENTINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SAGPyA

Face à la baisse de la production, liée aux mauvaises conditions climatiques et aux prix élevés des matières premières végétales, les exportations argentines de produits laitiers ont enregistré un nouveau recul en 2013.

Repli de la production

Malgré la stabilisation du cheptel laitier à 2,2 millions de têtes, la production laitière argentine serait tombée à 11 millions de tonnes en 2013 (-3% à -6% selon les estimations).

Le maintien des cours des matières premières végétales à des niveaux élevés a en effet impacté négativement les rendements laitiers des vaches (distribution moindre de concentrés) ainsi que les marges des exploitations laitières, tout en accentuant la concurrence exercée par la culture de soja, plus rémunératrice. Les pluies excessives et les inondations fin 2012 et début 2013 ont en outre fortement dégradé les conditions de pâturage et entraîné des difficultés à assurer la collecte dans certaines régions. Au 1er semestre 2013, la production aurait ainsi chuté de plus de 10% par rapport à 2012.

Contrôle des prix relâché

Face à ce recul de l'offre dans un contexte de hausse des cours mondiaux des produits laitiers, le gouvernement argentin a relâché son contrôle des prix au détail sur le marché intérieur et autorisé aux transformateurs des augmentations de prix pour certains produits laitiers (hors produits de première nécessité). Ces hausses se sont en partie répercutées sur le prix du lait à la production qui a bondi de plus de 41% en un an pour atteindre près de 2 230 pesos la tonne en décembre. La dévaluation du peso par rapport à l'euro (-25% en un an) a toutefois limité la hausse en monnaie européenne (+6% à 268€/tonne en décembre 2013). Suite à ce rebond des prix, la production laitière a sensiblement repris au 2nd semestre mais cela n'a pas suffi à rattraper la chute du début d'année.

Nouvelle baisse des exportations de produits laitiers

La consommation intérieure restant relativement stable, le recul des fabrications lié à la diminution de la production a entraîné le repli des exportations argentines de produits laitiers à 2,2 millions de tonnes équivalent lait (-6% /2012). Le renchérissement des cours mondiaux leur a toutefois permis de progresser de 6% en valeur, à 1,7 milliard de dollars.

Les exportations de poudres grasses et de fromages ont reculé à respectivement 181 000 tonnes et 54 000 tonnes, tandis que les envois de beurre chutaient à 17 000 tonnes. Les ventes de poudres maigres (25 000 tonnes) et de lactosérum (77 000 tonnes) ont en revanche été très dynamiques.

Avec 22% des ventes (+10% à 374 millions de US\$), le Brésil reprend sa place de premier client de l'Argentine tous produits laitiers confondus, devant le Venezuela (-24% à 333 millions de US\$) et l'Algérie (+36% à 245 millions de US\$). La Chine arrive en 4^{ème} position, grâce au doublement de ses achats (à 133 millions de US\$), constitués à 70% de lactosérum. Viennent ensuite la Russie (x2 à 123 millions de US\$) et le Chili (-12% à 65 millions de US\$).

En 2014, la production laitière argentine devrait repartir à la hausse, en réponse aux prix mondiaux élevés. Des investissements sont déjà en cours afin d'augmenter les capacités de transformation du pays et le principal challenge du gouvernement argentin consiste aujourd'hui à négocier de nouveaux accords commerciaux pour bénéficier d'un meilleur accès aux marchés d'importateurs potentiels tout en contrôlant l'inflation sur son marché intérieur.

5

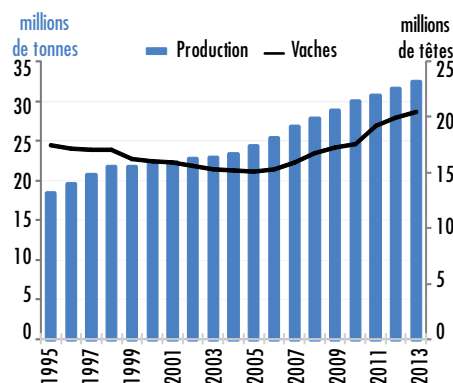
MERCOSUR

BRÉSIL

ENCORE MOINS DÉPENDANT

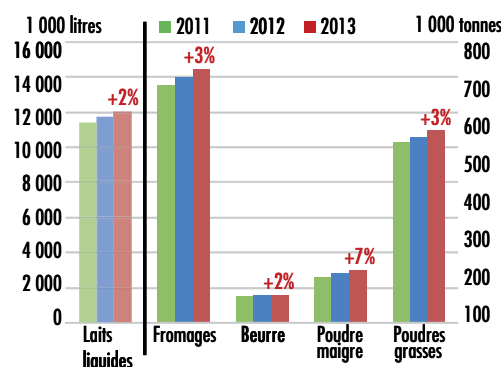


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS AU BRÉSIL



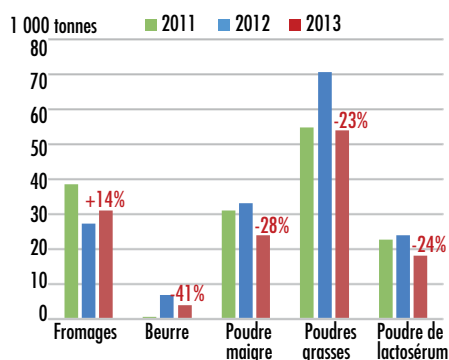
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA et CLAL

UTILISATION DE LA COLLECTE BRÉSILIENNE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA

IMPORTATIONS BRÉSILIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Soutenue par une demande intérieure dynamique, la production laitière brésilienne a de nouveau progressé en 2013, permettant la baisse des importations de produits laitiers du pays.

Fermeté de la demande intérieure

Fort de un cheptel laitier étoffé à 20,5 millions de vaches (+3% /2012), la production laitière brésilienne a augmenté de 3% en 2013 à 32,4 millions de tonnes. D'après la CLAL, l'essor de la collecte a été encore plus marqué (+6% à 24,2 millions de tonnes). Stable au 1^{er} semestre, elle a bondi au second (+11%), dopée par l'envolée des prix à la production.

La croissance de la demande intérieure reste le principal moteur de ce dynamisme. Alors que la population brésilienne continue de croître, la consommation de produits laitiers par habitant aurait progressé de 1% en 2013 à 130 litres équivalent lait. Dans un contexte de cours mondiaux élevés, cette forte demande, couplée au démarrage tardif de la production, a entraîné l'importante hausse du prix du lait payé aux producteurs en 2013. A 934 reals la tonne en moyenne sur l'année (344 €), ce dernier a grimpé de 17% par rapport à 2012.

Nouvelle progression des fabrications

La collecte supplémentaire a surtout été transformée en fromages (+3% à 722 000 tonnes), en poudres grasses (+3% à 549 000 tonnes) et en poudre maigre (+7% à 151 000 tonnes). Bien que la demande intérieure reste ferme, cet essor des fabrications a permis le rebond des exportations brésiennes de produits laitiers (x2 à 54 000 tonnes équivalent lait), dopé par la dépréciation du real en dollar, les rendant plus compétitives sur le marché mondial. Elles restent toutefois très marginales par rapport à la production (<0,2%).

Recul des importations brésiennes de produits laitiers

Mais le dynamisme de la production et des fabrications brésiennes a surtout permis au pays de diminuer ses importations de produits laitiers en 2013 (-17% à 1,1 million de tonnes équivalent lait tous produits confondus). Leur baisse a toutefois été plus limitée en valeur (-6% à 594 millions de dollars) en raison de la hausse des cours mondiaux des produits laitiers.

Les achats brésiliens de poudres grasses et de poudre maigre sont tombés à respectivement 54 000 tonnes et 24 000 tonnes. Face au recul de sa production, l'Argentine n'a en effet pas réussi à remplir son quota d'importation de poudres de lait au Brésil (3 600 tonnes mensuelles) et ses envois vers le pays ont baissé de 11% à 36 000 tonnes. Les achats de poudres de lait uruguayennes ont également chuté (-34% à 38 000 tonnes), ce fournisseur préférant se concentrer sur des destinations plus rémunératrices (Venezuela et Chine notamment).

Seules les importations de fromages ont progressé, à 31 000 tonnes, pour soutenir la croissance de la demande intérieure, notamment en restauration rapide. Elles provenaient essentiellement d'Argentine (= à 19 700 tonnes) et d'Uruguay (+66% à 7 600 tonnes). A 3 300 tonnes (+16%), les envois de fromages européens (depuis la France et les Pays-Bas notamment) continuent toutefois de gagner du terrain.

En 2014, la production laitière brésilienne devrait à nouveau progresser (+2% d'après l'USDA) pour satisfaire une demande intérieure toujours très dynamique. Le pays espère ainsi voir diminuer ses importations et progresser ses exportations.

5

MERCOSUR

ÉVÈNEMENTS MAJEURS DANS L'INDUSTRIE LAITIÈRE EN 2013



Plusieurs leaders régionaux ont récemment renforcé leur assise internationale. Le costaricien **Dos Pinos**, principale coopérative laitière d'Amérique centrale, a ainsi racheté l'entreprise laitière panaméenne **Nevada** auprès du groupe **SabMiller** ; le péruvien **Gloria**, l'un des principaux intervenants du marché mondial du lait concentré, vient d'acquérir début 2014 pour 65 millions € trois entreprises laitières colombiennes : **Lechesan**, **Incolácteos** et **Conservas California**. Enfin, le groupe mexicain **Arca Continental**, deuxième plus gros embouteilleur de Coca-Cola en Amérique latine, était sur le point fin mars 2014 d'acquérir 87% du capital de l'entreprise laitière équatorienne **Holding Tonicorp** pour un montant de 300 millions €.

L'année 2013 a été également marquée par l'introduction en bourse du groupe mexicain **Lala**, qui a ainsi recueilli 700 millions €. Un peu moins de la moitié de ces fonds servira à construire deux nouvelles usines laitières d'ici 18 mois au Mexique. Autre projet d'envergure

sur le sol mexicain : le groupe **Nestlé** vient d'annoncer un investissement de 280 millions € pour se doter d'une nouvelle usine de lait infantile à Ocotlán. D'autres projets ont également été annoncés en Amérique latine dans le domaine des produits laitiers secs, notamment en Bolivie (**Pil Andina**, filiale de **Gloria**, pour un montant de 30 millions €), en Argentine (**Veronica** pour 10 millions € ; **Lactear** pour 18 millions €, **Lácteos la Ramada** pour 23 millions €) et en Uruguay (projet intégré de **Estancias del Lago** pour 170 millions € ; **Conaprole** pour 38 millions € à Villa Rodriguez).

A noter également le rachat du fromager brésilien **Balkis** par **Lactalis** pour 25 millions € ; et un investissement de 23 millions € par **Milkaut**, filiale argentine du groupe **Bongrain**, qui fabriquera bientôt du cheddar pour la chaîne McDonald's.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE DU NORD - Chiffres d'affaires 2012 en milliards €



Source : CNIEL

UNION EUROPÉENNE

Deux semestres très contrastés

Le premier semestre a été marqué par un recul sensible de la collecte laitière du fait d'un printemps froid et tardif. Les industriels ont alors privilégié la fabrication des produits de grande consommation au détriment des produits ingrédients. Les exportations ont donc logiquement marqué le pas. Sur le second semestre, le rebond de la collecte a relancé les fabrications d'ingrédients secs exportés sur le marché mondial.

Le solde commercial de l'UE n'a pas varié en volume (mesuré en équivalent lait), mais s'est logiquement amélioré en valeur. D'un côté, les exportations extra-communautaires ont marqué le pas à 16 millions de tonnes équivalent lait, d'après nos estimations. De l'autre, les importations ont sensiblement baissé faute de disponibilités, à moins de 1,5 million de tonnes de lait.



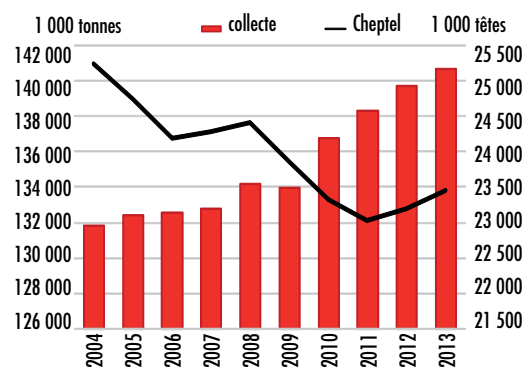
Rebond de la production au second semestre

L'hiver 2013, long et froid, a fortement ralenti la pousse de l'herbe. La collecte laitière s'en est ressentie, en baisse de 1,5% sur l'ensemble du premier semestre 2013. Toutefois, à partir de l'été, la collecte a connu en Europe un rebond sans précédent, grâce à des conditions météorologiques beaucoup plus clémentes et surtout un prix du lait en forte progression. La hausse des volumes atteint 2,8% au troisième trimestre et 4,4% au dernier trimestre 2013. Cette hausse des volumes a été permise par un cheptel laitier étoffé au second semestre. Les éleveurs ont notamment retardé les réformes de vaches encore productives. Au final, la collecte européenne annuelle a progressé de 0,8% par rapport à 2012. Ce rebond atténue la sous-réalisation à l'issue de la campagne 2013/14 qui reste cependant importante : un peu plus de 6 millions de tonnes selon nos estimations.

Une collecte en constante progression depuis 5 ans

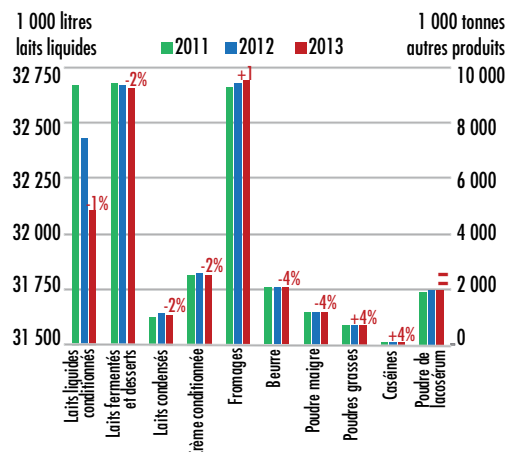
Depuis l'entrée en vigueur du Bilan de Santé de la PAC en 2009, le quota laitier de l'Union européenne est augmenté de 1% par an jusqu'en 2014. Ainsi la collecte globale de l'Union à 28 est passée d'un peu moins de 135 millions de tonnes en 2009 à plus de 141 millions tonnes en 2013, soit une progression moyenne de 1,4 % par an. Ce sont principalement les États membres du Nord et de l'Ouest de l'Europe qui ont vu leur collecte augmenter le plus fortement depuis 5 ans (Allemagne +10%, Pays-Bas +12%, Danemark +9% ou Irlande +9%).

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE DE L'UE



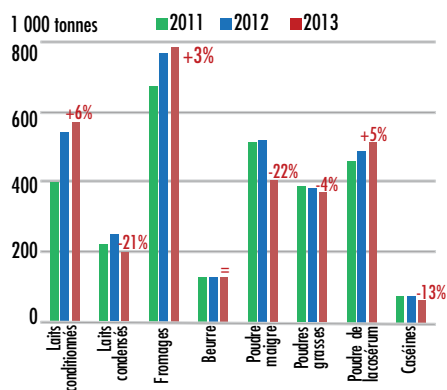
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

UTILISATION DE LA COLLECTE EUROPÉENNE



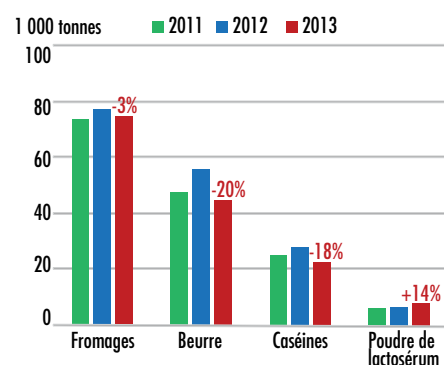
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE 28



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE 28



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

FABRICATIONS 2013

Les fabrications européennes ont évolué diversement selon les familles de produits. Au premier semestre, le ralentissement de la collecte s'est surtout répercuté sur les fabrications de poudre de lait et secondairement sur celles de beurre. Sur le second semestre, la reprise de la collecte européenne, a surtout relancé les fabrications de poudres grasses (+10% /2012) et secondairement celles de beurre (+5,5%) et de poudre maigre (+7%). Sur la même période, les fabrications de fromages ont aussi repris (+2,5% /2012), d'autant que les industriels laitiers ont été contraints de ralentir un peu plus les fabrications de produits frais et ultra-frais.

En somme, le surplus de collecte européenne, estimé à 1 million de tonnes de lait, a été surtout transformé en fromages, puis en poudres grasses. Par ailleurs des volumes de lait ont été déportés des produits frais et ultra-frais moins consommés vers des fabrications d'ingrédients secs et de beurre.

Des importations réduites

Les importations extra-communautaires de produits laitiers ont globalement reculé en 2013. Estimées à 1,4 million de tonnes équivalent lait, elles couvrent à peine 1% de la consommation européenne. Ces produits entrent à droits de douane nuls ou réduits dans le cadre de contingents d'importation. Les importations de fromages se composent pour les 2/3 en volume de fromages de garde suisses dont les flux se sont maintenus, tandis que les achats de fromages d'Océanie, le reste, ont reculé faute de disponibilités et de compétitivité. Les importations de beurre presque exclusivement néozélandais, ont aussi chuté (-20% /2012) faute de disponibilités à 45 000 tonnes alors que le contingent annuel à droit nul de la Nouvelle-Zélande est de 77 000 tonnes. Enfin, les importations d'ingrédients secs sont faibles. L'UE achète surtout des caséines à la Nouvelle-Zélande et à l'Ukraine dont le volume total a chuté de 33% à 20 000 tonnes en 2013.

Des exportations à peine maintenue en volume

En 2013, les exportations extra-communautaires ont très sensiblement baissé, de 3% tous produits confondus. Exprimées en équivalent lait, elles ont été ramenées à 16 millions tonnes de lait. Ainsi 11% de la collecte européenne a été transformée en produits laitiers expédiés vers les pays tiers.

Les exportations ont diversement évolué selon les familles de produits. Les ventes de laits conditionnés sont très dynamiques (+10% /2012). Portées à près de 575 000 tonnes, les expéditions ont doublé depuis 2010. Les ventes ont littéralement explosé vers la Chine, la première destination. Désormais des containers de briques de lait sont acheminés par bateau via les ports d'Anvers, de Hambourg et depuis peu de Rouen. Deux pays, l'Allemagne et la France, ont ainsi assuré plus de la moitié des expéditions.

Les exportations de poudre de lait (grasses et maigre) ont évolué de façon chaotique. Elles ont fortement chuté sur le premier semestre, faute de disponibilités, puis ont rebondi durant le quatrième trimestre. En somme, les exportations annuelles ont fléchi de 15% par rapport au volume record enregistré de 2012, revenant ainsi à leur niveau de 2010. Les exportations de poudre de lactosérum ont progressé de 5%, tandis que celles de fromages ont poursuivi leur régulière ascension (+3%).

Relancée, la production laitière européenne s'annonce très dynamique en 2014 grâce à des cheptels étoffés et un prix du lait stimulant.



EUROPE DE L'EST



Manque de dynamisme

En Europe de l'Est, la production laitière répond difficilement aux signaux des marchés. Elle recule de nouveau en Russie et marque le pas en Biélorussie.

En revanche, elle retrouve des couleurs en Ukraine où la consommation se rétablissait progressivement avant les évènements politiques de l'hiver.



Confrontée à un nouveau recul de sa production, la Russie importe toujours plus de fromages et de beurre, malgré des obstacles sanitaires forts et arbitraires aux frontières.

Production baissière

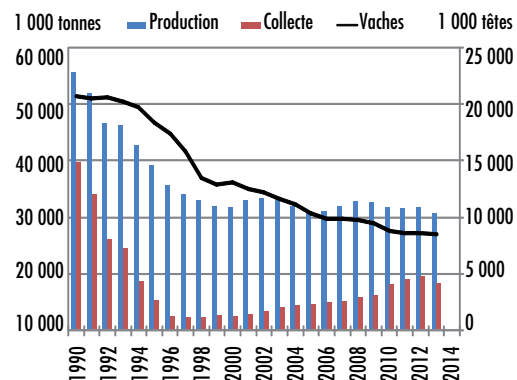
La production laitière a de nouveau reculé de 4% en 2013, à 30,7 millions de tonnes, après avoir marqué une pause en 2012. Les élevages russes ont subi les effets de la forte sécheresse de 2012, qui a provoqué des chutes de rendements des cultures et dégradé la qualité des fourrages. Elle a obligé les éleveurs à rationner l'alimentation de leur troupeau : sur le 1er semestre 2013, les aliments concentrés étaient très chers, alors que le prix du lait demeurait stationnaire autour de 15 roubles le litre (0,35 €). Pourtant faible, la productivité du cheptel russe a encore diminué de 3% à 3 600 litres de lait par vache. Ce nouvel incident climatique ne semble pourtant pas avoir affecté outre mesure le potentiel laitier de la Russie, dont le cheptel national baisse tendanciuellement de 1% par an.

La collecte laitière (54% de la production nationale) a reculé davantage (-6% /2012). Les exploitations « commerciales », qui fournissent l'essentiel de la collecte, ont en effet été plus impactées que les élevages des particuliers, plus autonomes en aliments.

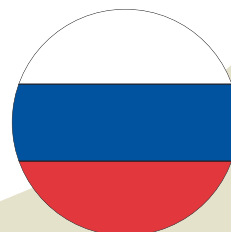
EUROPE DE L'EST RUSSIE DÉFICIT COMMERCIAL ACCRU



ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION, DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL LAITIERS EN RUSSIE



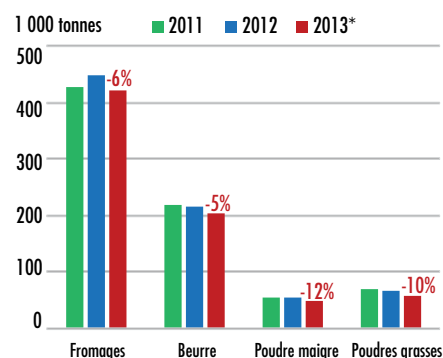
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FAO et USDA



DONNÉES REPÈRES

- Population : 143 millions d'habitants
- Cheptel : 8,5 millions de vaches laitières
- Production : 30,7 millions de tonnes de lait

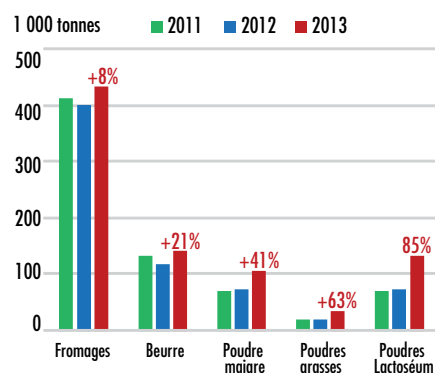
UTILISATION DE LA COLLECTE DE LA RUSSIE



* estimations

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS RUSSES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Ceux-ci détiennent la moitié des 8,5 millions de vaches laitières recensées et contribuent pour presque autant à la production nationale. Or, comme en Ukraine, les autorités nationales russes ciblent leurs aides sur les seuls grands élevages.

Tassement des fabrications et d'ingrédients secs

Le reflux de la collecte s'est surtout répercuté sur les fabrications de fromages et d'ingrédients secs. Les fabrications de laits conditionnés et d'ultra-frais ont marqué le pas, malgré une demande intérieure forte. La cherté des produits laitiers, dans un pays où les disparités sociales sont importantes, freine la croissance de la consommation, estimée aux alentours de 250 litres équivalent lait par habitant tous produits laitiers confondus, d'autant que la population diminue année après année. Les Russes consomment en moyenne 35,5 litres de laits conditionnés, 6,2 kg de fromages et 2,4 kg de beurre.

Toujours plus de fromages importés

Après avoir fortement progressé en 2012, la consommation intérieure de fromages s'est stabilisée en 2013, grâce à des importations croissantes, portées à 431 000 tonnes, bien que contenues par les autorités sanitaires. La Russie a d'un côté fortement accru (+28% /2012) ses achats de fromages biélorusses, à 100 000 tonnes, et de l'autre réduit ses importations de fromages allemands (-45%) et lituaniens (-12%) en invoquant des motifs sanitaires. Avec 40 000 tonnes expédiées en 2013, l'Allemagne a ainsi été rétrogradée de la deuxième à la quatrième place dans l'ordre des fournisseurs, juste devant la Suède. A l'inverse, les Pays-Bas ont atteint la troisième place, avec 58 000 tonnes, juste devant l'Ukraine dont les ventes ont marqué le pas à 50 000 tonnes faute de disponibilités.

Malgré le tassement des fabrications, la consommation de beurre a en revanche légèrement progressé en 2013, grâce au bond des importations à 142 000 tonnes. La Russie a d'un côté acheté davantage de beurre européen, argentin et océanien, et de l'autre sensiblement réduit ses achats de beurre biélorusse à 40 000 tonnes.

Rebond des importations de poudre de lait

Après avoir fléchi en 2011 et 2012, les importations de poudres de lait (grasses et maigre) ont rebondi, malgré les cours mondiaux élevés. Les volumes supplémentaires, qui ont plus que compensé les moindres fabrications, ont probablement permis aux transformateurs de combler la chute de collecte dédiée aux fabrications de produits frais. La Biélorussie a renforcé sa position de fournisseur privilégié et prédominant avec près de 100 000 tonnes expédiées sur les 140 000 tonnes importées. Les achats de poudre de lactosérum ont aussi bondi (+85%) à 135 000 tonnes. La Biélorussie (98 000 tonnes) et l'Ukraine (+13 000 tonnes) sont les deux premiers fournisseurs, loin devant l'Union européenne.

En somme tous produits laitiers confondus, les importations de la Russie ont bondi de 20% en volume à 1,4 million de tonnes, soit l'équivalent de 6 millions de tonnes de lait qui couvrent 17% de la consommation intérieure. Les exportations, estimées à 300 000 tonnes de lait, représentent à peine 1% de la production nationale.

En 2014, l'USDA prévoit au mieux une stabilisation de la production avec un cheptel en légère baisse mais sensiblement plus productif.

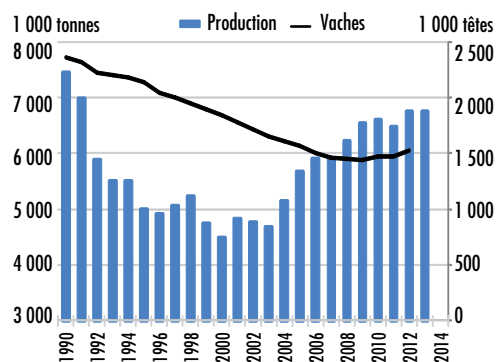
7 EUROPE DE L'EST BIÉLORUSSIE : DÉPENDANCE ACCURUE AVEC LA RUSSIE



DONNÉES REPÈRES

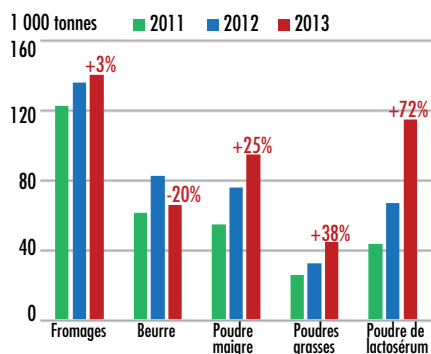
- Population : 9,5 millions d'habitants
- Cheptel : 1,5 million de vaches laitières
- Production : 6,75 millions de tonnes de lait

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL BIÉLORUSSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après USDA

EXPORTATIONS BIÉLORUSSES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Trade Map

La Biélorussie vend toujours plus de produits laitiers à la Russie, son client quasi exclusif, malgré une production laitière stationnaire en 2013.

Production stationnaire

La production laitière biélorusse a marqué le pas en 2013, après avoir rebondi en 2012. Comme en Russie, l'été exceptionnellement sec de 2012 a amputé les stocks fourragers disponibles durant l'hiver 2012/13. Les élevages n'ont pu compter sur des aliments concentrés, rares et de médiocre qualité. De plus, le pays n'a plus les moyens d'importer des céréales et des tourteaux devenus hors de prix sous l'effet concomitant de la hausse des cours mondiaux et de la dépréciation de la monnaie nationale de 40% entre 2011 et 2013. Résultat : la productivité du cheptel a stagné à 4 500 kg/vache en 2013.

Légère progression des exportations

Malgré la stagnation de sa production, la Biélorussie a considérablement accru ses exportations d'ingrédients secs (+45%), surtout de poudre de lactosérum. Celles-ci ont bondi à 115 000 tonnes suite à la mise en service de capacités supplémentaires de séchage du lactosérum, qui était jusqu'à récemment essentiellement valorisé comme aliment liquide dans l'alimentation animale. Les exportations supplémentaires de fromages et d'ingrédients secs ont été vendues à la Russie, qui a englouti près de 95% des exportations totales de produits laitiers pour 1,55 milliard d'euros en 2013, loin devant le Kazakhstan (53 millions d'euros) et l'Ukraine (31 millions d'euros).

Le marché russe est libre d'accès et sans droit de douane dans la limite d'un quota annuel porté à 3,6 millions de tonnes d'équivalent lait en 2012. En contrepartie, les produits laitiers russes peuvent aussi pénétrer le marché biélorusse, mais dans la limite de 40 000 tonnes d'équivalent lait par an. En 2013, la Biélorussie a exporté l'équivalent de 3 millions de tonnes de lait en Russie, soit 90% des exportations totales. Les produits biélorusses accèdent difficilement aux marchés hors CEI, non seulement en raison des protections tarifaires aux frontières, mais surtout pour leur non-conformité aux normes internationales.

Consommation intérieure réduite

Le dynamisme de son commerce extérieur a sensiblement réduit les disponibilités sur le marché intérieur, qui a absorbé 50% de la production, où les prix, à la production et à la consommation, sont fixés par l'Etat.

En 2014, sauf incident climatique, la production laitière biélorusse devrait croître de nouveau, probablement stimulée par la forte demande russe. Cependant, le principal facteur limitant la croissance de la production demeure la faible disponibilité en aliments concentrés de qualité. Pourtant, le cheptel laitier recèle d'importantes réserves de productivité qui ne demandent qu'à s'exprimer.

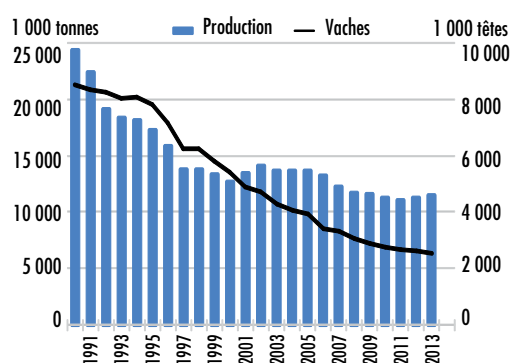
7 EUROPE DE L'EST UKRAINE, SURSAUT DE LA PRODUCTION



DONNÉES REPÈRES

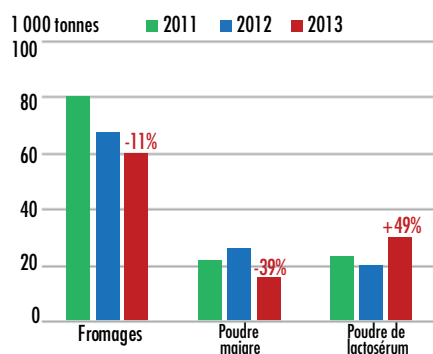
- Population : 45,5 millions d'habitants
- Cheptel : 2,56 millions de vaches laitières
- Production : 11,5 millions de tonnes de lait

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN UKRAINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FIL & USDA

EXPORTATIONS DE L'UKRAINE EN PRODUITS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La production retrouve des couleurs, stimulée par l'envolée du prix du lait à la production et la reprise de la demande intérieure.

Amorcée en 2012, la reprise de la production s'est confirmée en 2013 (+2% à 11,5 millions de tonnes), malgré un cheptel laitier en léger recul (-1% à 2,56 millions de vaches laitières). Le supplément de production provient surtout des grands élevages. La production issue des micro-exploitations, 75% de la production nationale, est demeurée au mieux stationnaire. Auparavant, la production laitière dans les micro-exploitations résistait mieux que celle des entreprises agricoles.

Cette inversion de tendance est liée à l'évolution contrastée du prix du lait à la production. Les laits de qualité médiocre, fournis pour l'essentiel par les petits élevages, se sont beaucoup moins appréciés que ceux de bonne qualité, généralement produits dans les grands élevages. Les écarts de prix vont de 2 000 à 5 000 UAH/tonne de lait (185 à 476 €) avec une moyenne annuelle à 3 500 UAH (324 €) en 2013.

Le pays connaît une pénurie chronique de lait de très bonne qualité sanitaire, prisé pour les fabrications de produits ultra-frais destinés aux circuits modernes de distribution, d'autant que la demande intérieure se rétablit progressivement, après la chute de consommation qui suivit la crise de 2009. Cette situation aiguise la concurrence entre les transformateurs qui n'ont pu intégralement répercuter les hausses sur leurs prix de vente, les prix au détail étant encadrés par les pouvoirs publics. Les fabrications de fromages et de beurre/poudre maigre ont en revanche stagné d'après l'USDA.

Dépendance toujours forte envers la Russie

Les exportations ont été globalement stationnaires, autour de 150 000 tonnes, dont l'essentiel (85%) étaient destinées à la CEI et les deux tiers pour la seule Russie. Les ventes de fromages à la Russie ont de nouveau reculé (-11% /2012) à 50 000 tonnes, de même que celles de poudre maigre, divisées par deux à 5 600 tonnes. Même si les marchandises sont exemptes de droit de douane à la frontière russe, elles sont cependant soumises à autorisation vétérinaire. Or, la médiocre qualité des fabrications ukrainiennes de fromages et de poudre de lait est un point de fragilité employé par les autorités sanitaires russes pour réguler les flux en fonction de la situation intérieure du marché russe. A l'inverse, la Russie a repris ses achats de beurre (2 700 tonnes en 2013), et quadruplé ceux de poudre de lactosérum à 13 400 tonnes, probablement pour satisfaire une demande intérieure très dynamique.

Des envois faibles ailleurs

Les envois vers l'UE sont faibles, composées presque exclusivement de caséines. Ils devraient le rester dans un proche avenir même si l'accord de libre-échange entre l'Ukraine et l'UE entrerait rapidement en application. Les contingents d'importation à droits réduits ou nuls restent faibles et les normes sanitaires de l'UE seront toujours dissuasives.

Tous produits confondus, l'Ukraine a exporté au plus l'équivalent de 700 000 tonnes de lait en 2013 et importé à peine 250 000 tonnes équivalent lait.

En 2014, la reprise de la production se poursuivrait selon l'USDA auquel cas l'excédent commercial (4% de la production nationale) pourrait se stabiliser. Cependant le devenir du commerce extérieur est suspendu à l'évolution des relations commerciales et diplomatiques avec son oppressant et déstabilisant voisin.

MÉDITERRANÉE

Recul des importations de poudres

Les pays des rives Sud et Est de la Méditerranée ont mis en place différents outils afin de réduire leur déficit en produits laitiers. Plus que l'efficacité de ces dispositifs, c'est surtout la cherté des ingrédients laitiers sur le marché mondial qui a freiné les achats en 2013. Les importations de poudres de lait ont reculé de 9% à 450 000 tonnes, tandis que les achats de laits infantiles, jusqu'alors en explosion, ont stagné autour de 75 000 tonnes.

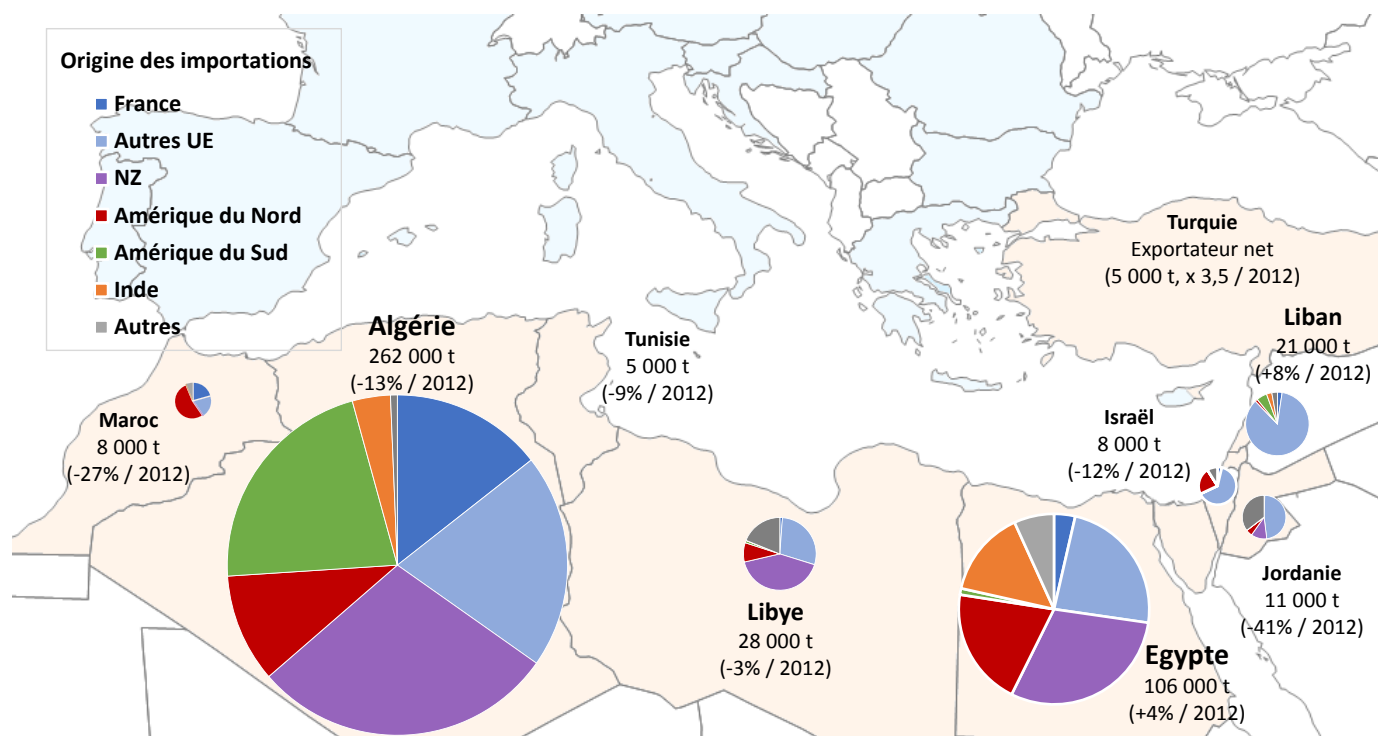
À l'inverse, les importations de fromages ont connu une progression significative (+10% /2012, à 140 000 tonnes), reflétant l'évolution de la demande des classes moyennes et aisées.



IMPORTATIONS DE POUDRES DE LAIT SUR LES RIVES SUD ET EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2013

Les importations de poudre de lait dans les pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée ont plafonné à 450 000 tonnes en 2013, soit un recul de 9% par rapport à leur niveau record de 2012. Ce repli est à attribuer au renchérissement des poudres sur le marché mondial, mais aussi à des politiques publiques de moins en moins favorables aux importations, comme en Algérie.

Les poudres européennes ne s'accaparent que 37% de parts de marché en 2013 (contre plus de 60% en 2011), tandis que les achats de marchandises indiennes et américaines progressent, et que la Nouvelle-Zélande conserve sa place.



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap, Eurostat, douanes libanaises, SAGPyA, Turkstat.

8

MÉDITERRANÉE ALGÉRIE, DES IMPORTATIONS EN RECUL



DONNÉES REPÈRES

- Population : 38 millions d'habitants
- Cheptel : 950 000 vaches laitières
- Production : 2,3 millions de tonnes de lait

Le déficit structurel algérien en produits laitiers continue d'être comblé par les importations. En recul en 2013, les achats sur le marché international devraient progresser en 2014.

L'Algérie reste un pays fortement déficitaire en produits agroalimentaires. Sa rente énergétique (pétrole et gaz) lui permet d'importer massivement des denrées alimentaires. En 2013, elles se sont portées à 8 milliards d'euros et les postes d'importation les plus importants sont les céréales (2,5 milliards d'euros) et les produits laitiers (950 millions d'euros).

Une production laitière insuffisante

Les autorités algériennes ont dès l'indépendance privilégié l'offre à la consommation de produits laitiers à prix bas, grâce à des importations subventionnées. L'Etat algérien achète de la poudre sur le marché international pour la revendre à 1 600 €/tonne aux entreprises. Ces dernières ne peuvent utiliser cette poudre que dans le but de produire du lait liquide en sachet vendu au prix de détail de 25 dinars/litre (0,25 €/litre) et considéré comme un produit de première nécessité. Cette politique a tiré la consommation estimée à environ 130 litres équivalent lait/an/hab. Evaluée à 5 milliards de litres, la consommation nationale, se répartit entre produits laitiers autoconsommés (1,5 milliard de litres), laits liquides conditionnés en sachet subventionné (1,5 milliard de litres), et produits laitiers commercialisés à prix libre (2 milliards de litres), fabriqués à partir d'ingrédients laitiers achetés au prix mondial ou de lait collecté.

Estimée à 2,3 milliards de litres de lait de vache, la production locale ne fournit qu'environ 45% de la consommation, à partir de 950 000 vaches. Le complément provient des importations qui représentent une charge financière et que les autorités cherchent à réduire en développant la production nationale, et notamment la collecte, qui a atteint 800 millions de litres en 2013. Le soutien de l'Etat algérien au développement de la production est fort, avec des subventions à la production, à la collecte et à la transformation. Mais la production algérienne est notamment handicapée par de faibles disponibilités fourragères.

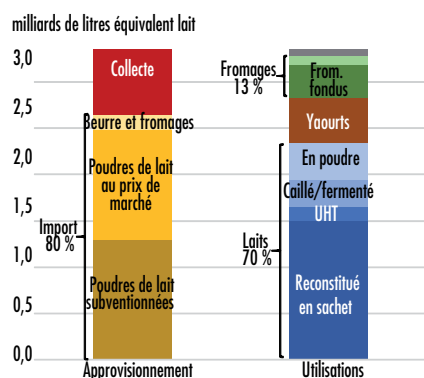
Des importations en recul en 2013

Les achats sur le marché international ont atteint un maximum en 2011, avec 1,1 milliard d'euros et 376 000 tonnes de produits. Au cours des deux dernières années, les importations ont reculé de près de 30% à 307 000 tonnes de produits laitiers. La facture a moins baissé du fait de la hausse des prix élevés sur le marché international, ce qui a notamment freiné les achats algériens à partir du 2ème trimestre 2013. Les importations sont essentiellement composées de poudres (226 000 tonnes, 55% de poudres grasses et 45% de poudre maigre), dont une bonne moitié est destinée à produire du lait subventionné. La baisse des volumes importés par le privé au prix mondial (-30%), due à une hausse des prix mondiaux difficile à répercuter sur le marché intérieur, a contraint les autorités à augmenter les importations de poudre subventionnée (+10%). Le pays a également importé 26 000 tonnes de fromages et 14 000 tonnes de beurre.

Un marché tendu au 1er trimestre 2014

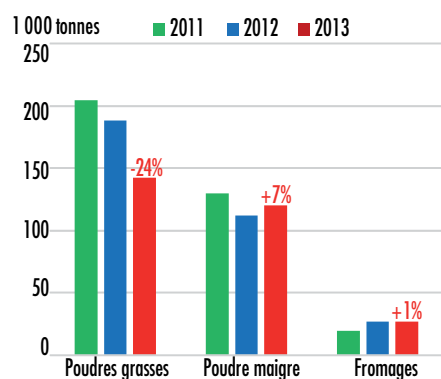
La hausse des prix sur le marché international a fini par se répercuter début 2014 sur les prix au détail des laits liquides en boîte. Les consommateurs se sont alors reportés sur le lait subventionné à 25 dinars, bientôt frappé de pénurie. Cette situation a provoqué des émeutes dans certaines régions et a obligé le gouvernement à passer commande en urgence de 75 000 tonnes de poudres de lait.

APPROVISIONNEMENT ET FABRICATION DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE ALGÉRIENNE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après UbiFrance, MADP, Trade Map, AFSSA

IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

PRODUITS LAIERS

Année 2013
Perspectives 2014
N°447 - Juin 2014

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES
DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE
(GEB)

Dossier marché mondial viande bovine 2013.

Perspectives 2014. N° 446 - Mai 2014

Dossier annuel Ovins 2013

Perspectives 2014. N° 445 - Avril 2014

Dossier annuel Caprins 2013

Perspectives 2014. N° 444 - Avril 2014

Dossier annuel Bovins lait 2013

Perspectives 2014. N° 443 - Février 2014

Dossier annuel Bovins viande 2013

Perspectives 2014. N° 442 - Janvier 2014

L'élevage d'herbivores au Recensement agricole 2010

Cheptels, Exploitations, Productions.

N° 440-441 - Novembre/Décembre 2013

Quel avenir pour l'engraissement en Italie ?

N° 439 - Octobre 2013

